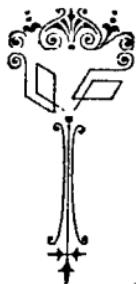


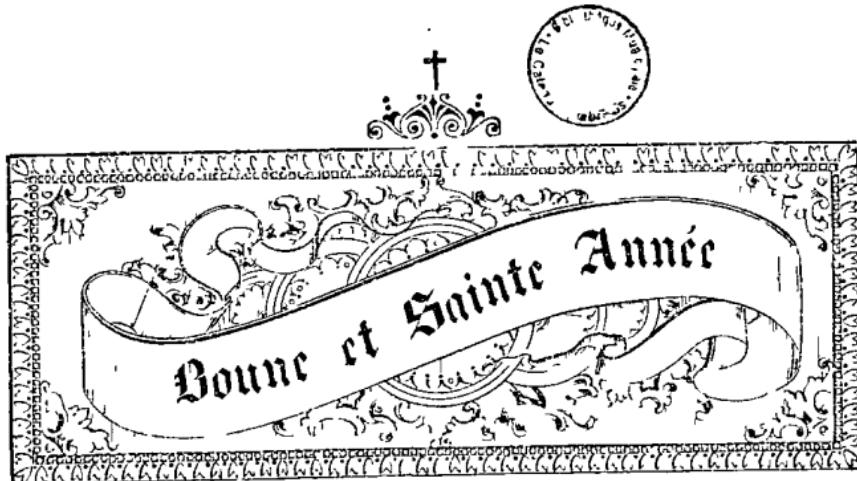
3^{me} Année



CAMBRAI ALMANACHE
1900

CAMBRAI

IMP D'HALLUIN-CARION ET C°.



SOUHAITS :

Je demande instamment pour vous que cette année soit heureuse et bénie.

Que tous les jours en soient pour Dieu, ce sont les meilleurs.

Que les épreuves, inseparables de la vie, soient pour vous adoucies, consolées : qu'elles soient surtout sanctifiées.

Que vous fassiez abondante moisson de mérites.



BONNE ANNÉE

*Noël ! Noël !
Le Ciel a visité la terre,
Et Jésus s'est fait notre frère...
Noël ! Noël !*

*L'enfant du riche aura sourire,
Doux baisers, jouets, tirelire...
Noël ! Noël !*

*Mais l'Orphelin aura froidure,
Et soif et faim outre mesure...
Noël ! Noël !*

*Riches ! soulagez la misère
De l'enfant pauvre votre frère...
Noël ! Noël !*

*Que l'Enfant-Jésus vous inspire
De briser votre tirelire...
Noël ! Noël !*

*Et que ses pièces blanches
Roulent vers nous en avalanches.
Noël ! Noël !*

*A fin que Dieu vous récompense
Dès maintenant,
Et qu'il vous donne en abondance
Bonheur ! Bon an !
Noël ! Noël !*



LÉON XIII, PAPE

Né à Carpineto, le 2 mars 1810, élu pape le 20 février 1878

CARDINAUX FRANÇAIS

Leurs Eminences Nosseigneurs

RICHARD, Archev. de Paris.

LECOT, Archev. de Bordeaux.

PERRAUD, Evêque d'Autun.

LANGÉNIEUX, Arch de Reims

COUILLIÉ, Archev. de Lyon.

LABOURÈ, Arch. de Rennes.

ÉPHÉMÉRIDES POUR L'ANNÉE 1900

AGE DU MONDE

De la création du monde	5900
Du déluge	4243
De la naissance de JÉSUS-CHRIST	1900
Du baptême de Clovis	1404
Du Pontificat de Léon XIII	22

FÊTES MOBILES

Septuagésime	11 février.
Cendres	28 février.
Pâques	15 avril
Rogations	21, 22 et 23 mai.
Ascension	24 mai.
Pentecôte	3 juin.
Trinité	10 juin.
Fête-Dieu	14 juin.
Sacré-Cœur	22 juin.
Rosaire	7 octobre.
1 ^{er} Dimanche de l'Avent	2 décembre.

QUATRE-TEMPS

Les 7, 9 et 10	mars.
Les 6, 8 et 9	juin.
Les 19, 21 et 22	septembre.
Les 19, 21 et 22	décembre.

COMMENCEMENT DES SAISONS

Printemps	21 mars, à 1 heure 48 matin.
Eté	21 juin, à 9 heures 49 soir.
Automne	23 septembre, à 8 heures 29 soir.
Hiver	22 décembre, à 6 heures 51 matin.

ÉCLIPSES

1^o Totale de soleil, le 28 mai, en partie visible à Paris, totale à Alger.

2^o Totale de lune, le 13 juin, invisible à Paris.

3^o Annulaire de soleil, le 22 novembre, invisible à Paris.

JANVIER

Les jours croissent de 1 heure 45

1	L.	CIRCONCISION	N.L.
2	M.	S. Maguire	
3	M.	S. Florent	
4	J.	S. Rigolert	
5	V.	S. Telesphore	
6	S.	EPHRAIMIE	
7	D.	I. s. Melanie	
8	L.	S. Lucien	P.Q.
9	M.	S. Jilien	
10	M.	S. Arithon	
11	J.	S. Hygin	
12	V.	S. Arcade	
13	S.	S. Leonee	
14	D.	II. s. Hilaire	V.d.J.
15	L.	S. Maure.	P.L.
16	M.	S. Marcel	
17	M.	S. Antoine	
18	J.	Ch.s. Pierre à R.	
19	V.	S. Cunut	
20	S.	S. I b'en et S. Faust.	
21	D.	III. s. Agnes	
22	L.	S. Anatase	
23	M.	S. Limerentienne	
24	M.	S. Timothée	D.Q.
25	J.	Convers. s. Paul	
26	V.	S. Polycrite	
27	S.	S. J. Chrysostome	
28	D.	IV. s. Charlemagne	
29	L.	S. François de Sales	
30	M.	S. Aldegonde	
31	M.	S. P. Nolisque	N.L.

Quand ce est le mois de janvier
Ne doit se pluindre le fermier.

— Voyons, ma p'tite Eva,
veux tu que je te donne la Foi,
l'Espérance et la Charité, en
sucre ?

In sucre ? ... J'aime mi
aux 12 douze Apôtres !

Réplique de circonstance

Dans le tram d' Namur à
Bruxelles, se trouvaient une jolie
demoiselle et un communi
voyageur. A peine installé, celui
ci fut dans d' plus pressé que
de falloir étonner la jeune

Madame ne put s'apar
titionnée que d' un coup ;
tout à coup, elle fut se déshabiller
un brûlement qu'elle oublie de
comptimer.

— Oh ! Madame ! Il me p'roy s
que vous allez mal au cr.

Pardon, Madame, je su
is malade, et ma religion m'inter
dit de manger du cochon.

A l'entendue.

LE TOURNESOL

— D'où vient donc demanda-t-il un enfant à son père,
Que d' beau turi sol la tige droite et fine
S'incline et sui s' emmêle

Le lever du soleil n'si que s... In ?

— De la plante, mon fils, la condile est... C,

Car a son Crâteur elle sait rendre homm... C,

Imite son penchant et crois en mon conseil :

Le s'r, a tenu de desfie ton i... C,

Ves D... t... un... on v...

FÉVRIER

Les jours croissent de 1 heure 3.

1	J	s. Eugène
2	V	PURIFICATION
3	S	s. Blaise
4	D	V. s ^e Jeanne de Val.
5	L	s ^e Agathe
6	M	s. Vaast P.Q.
7	M	s. Chrysole
8	J	s. Jean de Matha
9	V	s. Cyrille
10	S	s ^e Scholastique
11	D	s ^e Geneviève <i>Septua</i> .
12	L	s ^e Pharailde
13	M	s. Amand
14	M	s ^e Gudule P.L.
15	J	s. Poppon
16	V	s ^e Julienne
17	S	s. Liéphard
18	D	s. Siméon <i>Sexag^{es}</i>
19	L	s ^e Valérie
20	M	s. Eleuthère
21	M	s. Emebert
22	J	Ch. s. Pierre à A.D.Q.
23	V	s ^e Hildeetrude
24	S	s. Mathias
25	D	s ^e Aldetrude <i>Quing.</i>
26	L	s. Nestor
27	VI	s. Ansbert
28	M	s. Romain <i>Cendres.</i>

Quand il tonne en février,
Montez vos tonneaux au grenier.

—
Un monsieur saute dans un fiacre.

— Marchez rondement, dit-il
au cocher, je suis pressé.

— Où est-ce que monsieur va ?
— Ça ne vous regarde pas !

Crane riposte

Deux Allemands passent, en Alsace, devant un champ qu'un paysan est en train d'ensemencer :

— Sème toujours, dit l'un d'eux, quand ton grain sera mûr, c'est nous qui le mangerons.

— C'est bien possible, répond le paysan, c'est de l'avoine.

—
Le comble de l'amour professionnel pour un garde champêtre :
Arrêter les mouches pour les empêcher de voler.

LES CINQ DOIGTS DE LA MAIN

Le pouce, le premier des cinq doigts de la main,
Dit au second : « Ah ! que j'ai faim ! »

L'index, le second, dit : « Nous n'avons pas de pain. »

Le doigt du milieu : « Comment faire ?

— Comme on pourra, dit l'annulaire.

— Pieù ! pieù ! pieù ! dit le plus petit,
Qui travaille vit,
Dieu nous le dit.

MARS

Les jours croissent de 1 heure 48.

1	J	s ^e Eudoxie	N.L.
2	V	s. Charles le Bon	
3	S	s ^e Cunégonde	
4	D	I. s. Casimir	
5	L	s. Théophile	
6	M	s ^e Colette	
7	M	s. Thomas d'Aq. 4 T.	
8	J	s. Jean de Dieu P.Q.	
9	V	s ^e Françoise 4 T.	
10	S	s ^e Doctrovée 4 T.	
11	D	II. s. Vindicien	
12	L	s. Grégoire-le-Grand	
13	M	s ^e Euphrasie	
14	M	s ^e Mathilde	
15	J	s. Longin	
16	V	s ^e Eusébie	P.L.
17	S	s. Patrice	
18	D	III. s. Gabriel	
19	L	s. Joseph	
20	M	s. Joachim	
21	M	s. Benoit	
22	J	s ^e Léa	
23	V	s. Victorien	
24	S	s. Second	D.Q.
25	D	IV. ANNONC. <i>Lætare</i>	
26	L	s ^e Eugénie	
27	M	s. Jean Damascène	
28	M	s. Gontran	
29	J	s. Eustase	
30	V	s ^e Amédée	N.L.
31	S	s ^e Balbine	

Février doit remplir les fossés
Et mars les rendre séchés.

—
A la caserne :

— Qu'est-ce qu'il y a donc eu en 93, mon sergent ? on parle tout le temps de 93.

— Triple ignarrre ! En 93, gnia eu . heu, heu ! Parbleu ! en 93, gnia eu la Révolution de 1830.

—
Cela dépend

Un aubergiste parcourt les champs avec son petit garçon. Tout à coup, à quelques pas d'eux, quelque chose de brun traverse rapidement le chemin.

— Papa, demande le petit curieux, était-ce là un lièvre ou un chat ?

Et l'honnête industriel répond sans hésiter :

— Cela dépend tout à fait de l'assaisonnement, mon fils.

CARREAU CASSÉ

Au siège de Strasbourg, un éclat d'obus prussien couche un soldat sur le sol. Une Sœur de charité accourt, se penche sur le blessé, mais un obus arrive et la coupe en deux.

Une autre Sœur se précipite.

— Retirez-vous, dit brusquement un général, votre place n'est pas en cette pluie d'obus.

— Pardon, mon général, dit la Sœur souriante : quand un carreau est cassé, on en met un autre en place.

AVRIL

Les jours croissent de 1 heure 39.

1	D	s. Hugues <i>Passion</i>
2	L	s. François de Paule
3	M	s. Richard
4	M	s. Isidore
5	J	s. Vincent Ferrier
6	V	s. Célestin P.Q.
7	S	s. Aybert
8	D	s. Albert <i>Rameaux</i> .
9	L	s ^e Vaudru
10	M	s. Fulbert
11	M	s. Léon
12	J	s. Jules
13	V	s ^e Herménégilde
14	S	s. Justin v. J.
15	D	PAQUES P.L.
16	L	s. Druon
17	M	s. Benoit-Labre
18	M	s. Ursmar
19	J	s ^t Emma
20	V	s. Sulpice
21	S	s. Anselme
22	D	I. s. Soter D.Q.
23	L	s. Georges
24	M	s. Fidèle
25	M	s. Marc
26	J	s. Marcelin
27	V	s. Frédéric
28	S	s. Vital
29	D	II. s. Robert N.L.
30	L	s ^e Catherine de S.

Bourgeon qui pousse en avril
Met peu de vin en baril.

En police correctionnelle :

— Prévenu, vous n'avez rien à ajouter à votre défense ?

— Mon président, il ne me restait plus que cent sous, et je les ai donnés à mon avocat.

Un homme qui avait des loisirs a calculé que, dans un espace de douze mois, l'homme, — ignare ou intellectuel, — prononce 11 800.000 paroles (les femmes sans doute un peu plus) et donne en moyenne 1.200 poignées de main, équivalent à la force nécessaire pour soulever une locomotive de 80 tonnes, et qu'il lève les paupières 94.600.000 fois, énergie musculaire suffisante pour soulever un poids de 25 kilogr.

OU NAPOLEON RIT

Pendant la préparation du Code civil, Napoléon présidait volontiers le Conseil d'Etat.

On discutait un jour la question de savoir comment une femme ayant abandonné le domicile conjugal pourrait être contrainte de le réintégrer.

Le jurisconsulte Merlin appelé à donner le premier son avis :

- D'abord, si elle résiste, on la sommera.
- Ne plaisantons pas, dit l'empereur.
- Je ne plaisante pas, répondit Merlin surpris.
- Eh ! bien quand vous l'aurez assommée, en serez-vous plus avancé ?

A ce mot, une hilarité générale s'empara de l'assemblée, et Napoléon lui-même ne put s'empêcher de rire de bon cœur.

MAI

Les jours croissent de 1 heure 16

1	M	s. Philippe
2	M	s. Athanase
3	J	Invent. s ^e Croix
4	V	s. Godard
5	S	s. Mauront
6	D	III. s. Jean P.-L. P.Q.
7	L	s. Stanislas
8	M	s. Michel
9	M	s. Grégoire de Naz.
10	J	s. Antonin
11	V	s. Mamert
12	S	s. Achille
13	D	IV. s ^e Rolande
14	L	s ^e Edith P.L.
15	M	s ^e Anastasie
16	M	s. J. Népomucène
17	J	s. Pascal
18	V	s. Venant
19	S	s. Adolphe
20	D	V. s. Bernardin
21	L	s ^e Gizelle D.Q.
22	M	s. Léonide
23	M	s. Désiré
24	J	ASCENSION
25	V	s. Urbain
26	S	s. Philippe de Néri
27	D	s ^e Restitute
28	L	s. Germain N.L.
29	M	s. Maximin
30	M	s. Félix
31	J	s ^e Angèle

Gelée d'avril ou de mai,
Misère nous prédit au vrai.

Entre bourgeois :

— Figurez-vous que, ce matin,
je me suis réveillé tout bête.

— Et comment vous étiez
vous couché ?

— Comme à l'ordinaire.

THIERS

et les Enterrements civils

Etienne Arago, en visite chez Thiers, approuvait fort Monsieur Brousse de s'être fait enterrer civillement.

Thiers se tourne vers lui :

— Mon cher Arago, je veux vous raconter une anecdote. Après l'enterrement de ce pauvre Sainte-Beuve, je dinais avec M^{me} Ratazzi. Elle avait assisté à l'enterrement. Je lui dis : « Eh bien ! Madame, vous avez voulu vous donner la distraction d'assister à un enterrement *solidaire* ? » Savez-vous ce qu'elle me répondit ? Elle a de l'esprit quelquefois et du bon sens souvent :

— Ma foi, dit-elle, je n'avais jamais vu enterrer un chien en cérémonie ; j'ai voulu voir comment cela se passait.

Après ce coup droit, Etienne Arago rit jaune et changea de sujet de conversation.

Il y a trois sortes d'ignorance :

Ne rien savoir ;

Savoir mal ce qu'on sait ;

Et savoir autre chose que ce qu'on devrait savoir.

JUIN

Les jours croissent de 18 m.

1	V	s. Fortuné
2	S	s ^e Blandine v.j.
3	D	PENTECÔTE
4	L	s ^e Saturnine
5	M	s. Boniface P.Q.
6	M	s. Norbert 4 T.
7	J	s. Gilbert
8	V	s. Médard 4 T.
9	S	s. Félicien 4 T.
10	D	I. s ^e Olive <i>Trinité</i> .
11	L	s. Barnabé
12	M	s. Basilide
13	M	s. Antoine de P.P.L.
14	J	FÊTE-DIEU
15	V	s. Landelin
16	S	s. Fr. Régis
17	D	II. s. Anatole
18	L	s. Florentin
19	M	ss.Gervais et Protais
20	M	s. Sylvère D.Q.
21	J	s. Louis de Gonz.
22	V	s. Paulin <i>Sacré-C.</i>
23	S	s ^e Agrippine
24	D	III. s. Jean-Baptiste
25	L	s. Guillaume
26	M	s. Sauve
27	M	s. Ladislas N.L.
28	J	s ^e Marcelle
29	V	ss. Pierre et Paul
30	S	Com. s. Paul

S'il pleut à la Saint-Gervais,
Pour les blés,c'est signe mauvais.

— Bébé apprend l'histoire sainte:

— Dis donc, petite mère,
pourquoi que Jésus, en ressuscitant,
apparut d'abord à des
femmes ?

— Mon enfant, c'est qu'il voulait
que la nouvelle fût plus
vite répandue.

Les fonctions physiologiques
d'une personne ayant atteint
l'âge de 70 ans se décomposent
et se répartissent ainsi d'après
un calculateur difficile à contrôler : — Sommeil, 24 ans 9
mois et demi; travail, 11 ans
et 8 mois ; récréation, même
espace de temps que le travail ;
paresse, 1 an 5 mois et demi ;
locomotion, 5 ans 10 mois ; ali-
mentation, 5 ans 10 mois ; toilette,
2 ans 11 mois ; bavardage,
1 an 5 mois et demie ; réflexion,
même espace de temps ; actes
divers (lesquels ?), même espace
de temps ; temps perdu, 1 an 5
mois, pas une minute de moins
ou de plus !

BLÉ ET AVOINE

Après avoir semé de l'avoine en sa terre,
Voilà-t-il pas qu'un homme espère
Récolter du blé quelque soir !...

— Comment qualifier, hélas ! un tel espoir ?
Instruire, élever la jeunesse
Ainsi qu'on le fait de nos jours,
— Où l'étude de la sagesse,
Où savoir-vivre et politesse,
Où Dieu lui-même n'ont plus de cours —

Et cependant compter sur la promesse
D'un avenir meilleur que ce présent troublé ;
C'est semer de l'avoine et compter sur du blé !

JUILLET

Les jours décroissent de 57 m.

1	D	IV. S. Thibault	
2	L	VISITATION	
3	M	s. Irénée	
4	M	s ^e Berthe	
5	J	s ^e Zoé	P.Q.
6	V	s. Isaie	
7	S	s. Prosper	
8	D	V. s ^e Virginie	
9	L	s. Martial	
10	M	s. Etton	
11	M	s ^e Ruffine	
12	J	s. J. Gualbert P.L.	
13	V	s. Anaclet	
14	S	s. Bonaventure	
15	D	VI. s. Henri	
16	L	N.-D. du Carmel	
17	M	s. Alexis	
18	M	s. Camille de Lellis	
19	J	s. V. de Paul D.Q.	
20	V	s. Elie	
21	S	s ^e Praxède	
22	D	VII. s ^e Marie-Madel.	
23	L	s. Apollinaire	
24	M	s ^e Reine	
25	M	s. Jacques	
26	J	s ^e Anne	N.L.
27	V	s. Vulmer	
28	S	s. Victor	
29	D	VIII. s ^e Marthe	
30	L	s. Abdon	
31	M	s. Ignace de Loyola	

Qui dort jusqu'au soleil levant,
Mourra pauvre finalement.

— Nos cuisinières :

- Sophie, le rôti est imman-
- geable.
- Ah !
- Il est dur.
- Ah !
- Et il est brûlé.
- Il fait si chaud.

Dédicé à ceux qui ont peur de faire maigre

En 1872, à la suite d'une entrevue avec M. Thiers, le général de Sonis accepta une invitation à déjeuner.

C'était un vendredi de Carême. Il était une heure, et le général était absolument à jeun.

M. Thiers semblait ne se douter même pas que ce fut un jour d'abstinence : le déjeuner était gras.

Pendant le repas, s'apercevant que le général ne mangeait point, il en témoigna d'abord gracieusement son regret ; puis enfin, en devinant la cause, et s'exclamant, en s'excusant, il se met à

gronder sérieusement M^{me} Thiers, qui s'empresse de faire servir en maigre son brave convive.

Le général s'amusait beaucoup ensuite à peindre le désespoir vrai ou simulé du vieux politique, inconsolable d'avoir commis un tel oubli envers un homme qu'il avait tant à cœur de conquérir.

— Petite maman, d'où vient donc la pluie ?

— Du ciel, mon cheri.

— Oh ! alors, les saints doivent être bien mouillés...

AOUT

Les jours décroissent de 1 h. 35

1	M	s. Pierre aux liens	
2	J	s. Alphonse	
3	V	s. Geoffroy P.Q.	
4	S	s. Dominique	
5	D	IX. N.-D. des Neiges	
6	L	<i>Transfigur. de N. S.</i>	
7	M	s. Gaetan	
8	M	s. Cyriaque	
9	J	s. Jonat	
10	V	s. Laurent P.L.	
11	S	s. Géry	
12	D	X. s ^e Claire	
13	L	s ^e Philomène	
14	M	s ^r Irène v.j.	
15	M	ASSOMPTION	
16	J	s. Roch	
17	V	s. Libérat D.Q.	
18	S	s. Agapit	
19	D	XI. s ^e Hélène	
20	L	s. Bernard	
21	M	s. Jeanne de Ch.	
22	M	s. Hippolyte	
23	J	s ^e Sidonie	
24	V	s. Birthélemy	
25	S	s. Louis, roi N.L.	
26	D	XII. s. Ouen	
27	L	s. Césaire	
28	M	s. Augustin	
29	M	s ^r Sabine	
30	J	s ^e Rose	
31	V	s. Raymond	

S'il pleut au mois d'août,
Huile et vin partout.

—
Une villageoise arrive chez le maître d'école de sa commune avec un superbe melon.

— Monsieur le magister, j'ai passé ce malin au marché ; j'ai vu ce beau melon et j'ai pensé à vous.

Tête du maître d'école.

Le livre à emporter en prison

A notre époque troublée il faut tout prévoir. On conseille :

A l'horloger, 1 livre d'heures.

Au prêtre, 1 livre de messe.

Au chrétien, 1 livre in-8^e jésus.

Aux dames, 1 livre bijou.

Au voyageur, 1 livre Chaix.

Au tisserand, 1 livre broché.

Au cordon-bleu, 1 livre de cuisine.

Aux grands hommes, 1 livre illustré.

Au commerçant, 1 grand-livre.

Aux rois sans héritiers, 1 livre à souche.

Au millionnaire, 1 livre d'or.

Au malade, 1 livre saint.

Au dévot, 1 livre de prière.

A l'avare 1 livre sterling.

Au gourmand.... 1 livre de chocolat.

PETITES MAXIMES

Pour être heureux, il faut avoir
Plus de vertus que de savoir,
Plus d'amitié que de tendresse,
Plus de conduite que d'esprit,
Plus de santé que de richesse,
Plus de repos que de profit.

SEPTEMBRE

Les jours décroissent de 1 h. 43

1	S	s. Gilles
2	D	XIII. s. Lazare P.Q.
3	L	s ^e Dorothée
4	M	s ^e Rosalie
5	M	s. Bertin
6	J	s. Humbert
7	V	s ^e Madelberte
8	S	NATIVITÉ St ^e VIERGE
9	D	XIV. s. Omer P.L.
10	L	s ^e Pulchérie
11	M	s. Hyacinthe
12	M	s ^e Perpétue
13	J	s. Amé
14	V	Exaltation s ^e Croix
15	S	s. Nicodème D.Q.
16	D	XV. s. Corneille
17	L	Stigm. s. François
18	M	s ^e Sophie
19	M	s. Janvier 4 T.
20	J	s. Eustache
21	V	s. Mathieu 4 T.
22	S	s. Maurice 4 T.
23	D	XVI. s. Lin N.L.
24	L	N.-D. de la Merci
25	M	s. Firmin
26	M	s. Lambert
27	J	ss.Côme et Damien
28	V	s. Wenceslas
29	S	s. Michel
30	D	XVII. s. Jérôme

Si l'osier fleurit,
Le raisin mûrit.

Réponse d'un gamin à un inspecteur qui l'interroge sur les quatre règles :

Les griots s'additionnent;
Les fonds de l'Etat se soustraient;
Les scandales se multiplient;
Les ministres se divisent.

Le dernier voyage d'un marin

La mort n'effraie pas le Breton qui croit. Il lui semble tout simple de partir, puisque le bon Dieu le veut et que l'on s'en va vers lui.

Un vieux marin allait partir pour son *dernier voyage*; mais, par une grande faveur du bon Dieu, celui-là mourait dans son lit.

Il mourait sans se plaindre, en homme habitué aux boursouflures.

Le matin, le vieux brave avait reçu le saint Viatique.

Vers le soir, le prêtre revint de nouveau pour le voir, et, s'il en était besoin, pour le consoler et l'encourager. Il le trouva haletant, mais résigné.

— Vous êtes prêt, lui dit-il, à affronter le grand passage ?

— Tout prêt, mon Père.

— Et vous n'avez pas peur du tout ?

— Moi ?... peur de quoi ?

Et montrant sa poitrine où son Dieu était descendu, le mourant sourit doucement et ajouta :

— *Le pilote est à bord*, de quoi donc aurais-je peur ?

Tout finit sur cette terre : le plaisir finit, la souffrance finit ; l'éternité ne finit jamais.

(S^t ALPHONSE DE LIQUORI).

OCTOBRE

Les jours décroissent de 1 h. 43

1	L	s. Remy	P.Q.
2	M	ss. Anges Gardiens	
3	M	s. Python	
4	J	s. Fr. d'Assise	
5	V	s. Wasnon	
6	S	s. Bruno	
7	D	XVIII.s. Léger. Ros.	
8	L	s ^e Brigitte	P.L.
9	M	s. Denys	
10	M	s. Fr. Borgia	
11	J	s. Placide	
12	V	s. Ghislain	
13	S	s. Edouard	
14	D	XIX. s. Callixte	
15	L	s ^e Thérèse	D.Q.
16	M	s. Mommelin	
17	M	s ^e Hedwige	
18	J	s. Luc	
19	V	s. P. d'Alcantara	
20	S	s. J. Cantio	
21	D	XX. s ^e Ursule	
22	L	s. Gourdaine	
23	M	s. Magloire	N.L.
24	M	s. Raphaël	
25	J	s. Chrysante	
26	V	s. Evariste	
27	S	s. Didier	
28	D	XXI. ss. Sim. et Jude	
29	L	s. Dodon	
30	M	s. Arsène	
31	M	s. Quentin v.j. P.Q.	

Si saint Gall coupe le raisin,
C'est mauvais signe pour le vin

Savez - vous la ressemblance
qu'il y a entre un champignon
et un avoué ?

— Non, et vous ?

— Eh bien, c'est que tous deux
poussent aux frais.

L'ÉVANGILE

Un jour, j'ai senti sur mon front le souffle de la mort, et en moi se sont réveillés l'horreur du néant et le besoin d'une vie éternelle. Alors j'ai relu l'Évangile. Je l'ai lu comme il faut le lire, avec un cœur simple et consiant, et dans chaque page, dans chaque mot du livre sublime, j'ai vu resplendir la vérité. Et je crois fermement aujourd'hui à tous ces miracles, d'ailleurs racontés, décrits, attestés par les évangélistes avec une sûreté et une précision de détails où éclate la plus évidente et la plus complète sincérité.

F. COPPÉE.

BONNE RÉPLIQUE

Le prince de Saxe reprochait à l'illustre comte de Stolberg d'avoir renoncé au luthéranisme pour embrasser le catholicisme.

— Je n'aime pas, lui dit-il, qu'on change de religion.

— Prince, répondit le comte, je suis heureux de me trouver dans les mêmes sentiments que votre Altosse. C'est pour réparer autant qu'il est en moi les torts de mon bisaïeu que je rentre dans la foi de mes pères.

Le prince n'avait rien à répliquer.

NOVEMBRE

Les jours décroissent de 1 h. 18

1	J	TOUSSAINT
2	V	<i>Trépassés</i>
3	S	s. Hubert
4	D	XXII. s. Charles R.
5	L	s. Zacharie
6	M	s. Winoc P.L.
7	M	s. Willibrod
8	J	s. Godefroy
9	V	s. Théodore
10	S	s. Juste
11	D	XXIII. s. Martin.
12	L	s. René
13	M	s ^e Maxellende
14	M	s. Josaphat D.Q.
15	J	s ^e Gertrude
16	V	s. Léonard
17	S	s. Grégoire
18	L	XXIV. s. Odon
19	L	s ^e Elisabeth
20	M	s. Edmond
21	M	<i>Présentation</i>
22	J	s ^e Cécile N.L.
23	V	s. Clément
24	S	s ^e Flore
25	D	XXV. s ^e Catherine
26	L	s ^e Delphine
27	M	s. Didace
28	M	s. Séverin
29	J	s. Saturnin P.Q.
30	V	s. André

A saint Martin bois le bon vin
Et laisse l'eau pour le moulin.

—
Arrivée au régiment.

Le capitaine. — De quel culte
êtes-vous ?

Gugusse. — Ivateur.

Le capitaine. — Quoi, Ivateur,
qu'est-c'que c'est qu'ça ?

Gugusse. — Je suis cult —
ivateur !

—
Rappelons une plaisante aventure arrivée au maréchal Bosquet. Le maréchal, étant en promenade avec son ordonnance, dut s'arrêter dans un village pour faire remettre un fer à sa monture.

Le forgeron, tout en ferrant le cheval, remarqua que l'un des cavaliers traitait l'autre avec beaucoup de respect et le nommait à tout instant « monsieur le maréchal ». Le paysan pensa que ce devait être quelque gros maréchal ferrant de la ville, et, quand l'illustre soldat voulut payer l'ouvrage, l'autre ne voulut rien entendre, protestant que jamais il n'accepterait l'argent d'un frère.

L'ESPOIR EN DIEU

Mets ton espoir en Dieu qui console et pardonne,
En Dieu, dont la bonté nous protège et qui donne

La douce paix aux coeurs pieux.

Détache tes pensées de toute impure fange,
En attendant qu'un jour, rouvrant tes ailes d'ange,

Tu puisses remonter aux cieux.

CAZOT.

DÉCEMBRE

Les jours décroissent de 19 min

1	S	s. Eloi	
2	D	I. s ^e Bibiane Avent	
3	L	s. Fr.-Xavier	
4	M	s ^e Birbe	
5	M	s. Sabbas	
6	J	s. Nicolas P.L.	
7	V	s. Ambroise	
8	S	<i>Immaculée-Concep.</i>	
9	D	II. s ^e Léocadie	
10	L	s. Melchiade	
11	M	s. Damase	
12	M	s. Corentin	
13	J	s. Lucie D.Q.	
14	V	s. Folcuin	
15	S	s. Evrard	
16	D	III. s. Eusèbe	
17	L	s ^e Adelaïde	
18	M	s. Gatien	
19	M	s. Nicaise 4 T.	
20	J	s ^e Lucine	
21	V	s. Thomas 4 T.	
22	S	s. Zénon 4 T N.L.	
23	D	IV. s. Yves	
24	L	s. Delphin v. J.	
25	M	NOËL	
26	M	s. Etienne	
27	J	s. Jean	
28	V	ss. Innocents	
29	S	s. Thomas P.Q.	
30	D	s. David	
31	L	s. Sylvestre	

pieusement son chapelet. Il s'approche et reconnaît Ampère, son idéal, la science et le génie vivants !

Cette vision l'émeut jusqu'au fond de l'âme, il s'agenouille doucement derrière lui ; la prière et les larmes jaillissent de son cœur. C'était la pleine victoire de la foi et de l'amour en Dieu, et il se plaisait ensuite à redire : « Le chapelet d'Ampère a plus fait sur moi que tous les livres et même tous les sermons. »

Abandonnez facilement le début de l'entretien à ceux qui n'ont que des aspirations terrestres ; mais réservez-vous en la fin, et tâchez de couvrir d'une couche d'or le métal quelconque de leur conversation.

Dans l'Avent, le temps chaud
Remplit cuves et tonneaux.

Pendant un grand dîner, le domestique répand la sauce d'un plat sur l'habit d'un convive.

La maîtresse de la maison lançant au maladroit un regard plein de reproche.

— Une si bonne sauce !... En reste-t-il encore pour les autres ?

Bébé n'a pas été sage, et on l'a privé de dessert.

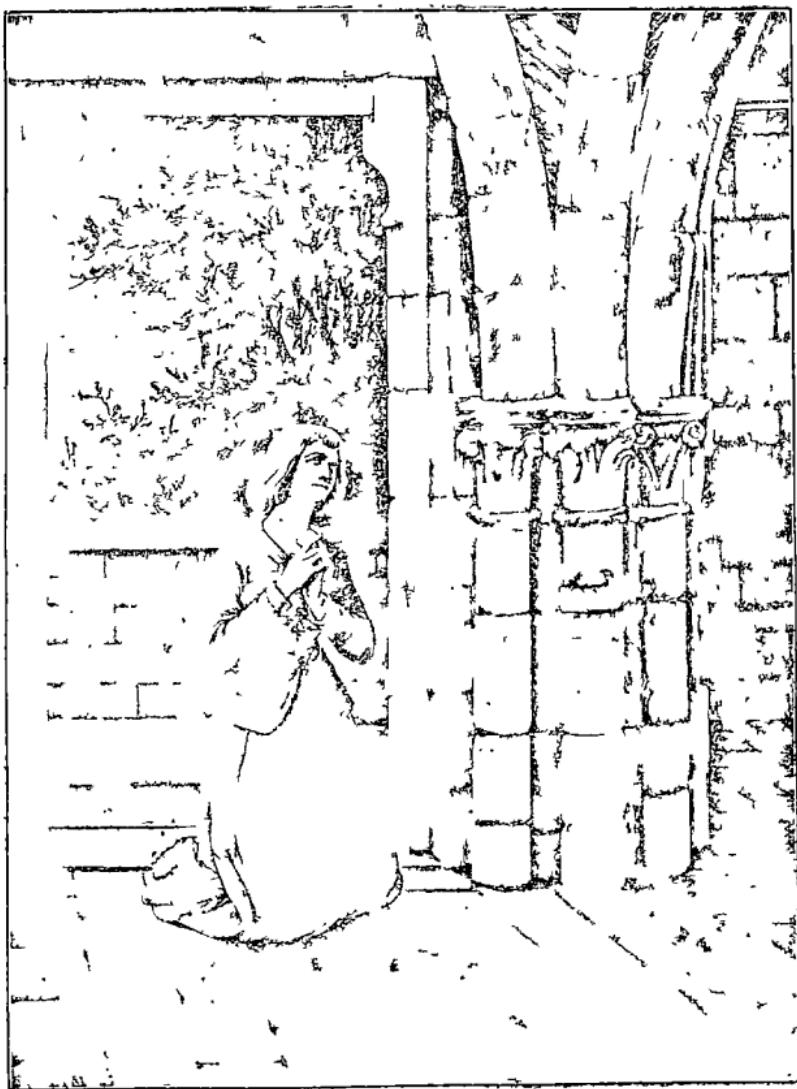
Il se hasarde alors à adresser timidement une requête :

— Dis donc, petite mère, si ça t'était égal, je ferais ma punition en viande ?

Effets du Chapelet d'un Savant sur un jeune homme

Un jour, le jeune Ozanam, encore étudiant, entre dans une église de Paris, et voilà qu'il aperçoit, agenouillé dans un coin, près du sanctuaire, un homme, un vieillard, qui disait

S^t IGNACE DE LOYOLA.



JEANNE D'ARC EN PRIÈRE

DANS LA CHAPILLE DE VAUCOULLIERS.

FÊTES PATRONALES

SAINT MARTIN, patron de la paroisse

Saint Martin est le patron de la paroisse du Cateau. La fête a été solennisée cette année avec plus d'éclat que les années précédentes, et précédée d'un triduum de prières et d'instructions.

SAINT MATTHIEU, patron du lieu

Saint Matthieu est le patron du Cateau. Sa fête religieuse était célébrée autrefois avec éclat : maintenant, elle est devenue la « ducasse ».

SAINTE MAXELLENDE

Le corps de Sainte Maxellende fut déposé à Caudry, où il est aujourd'hui renfermé dans une châsse magnifique. La paroisse du Cateau possède une statue et une relique de Sainte Maxellende.

Elle était autrefois en possession du corps de Sainte Maxellende et du reliquaire. A la Révolution, les Catésiens les vendirent aux habitants de Caudry.

SAINTE REINELDE ou REINE

La statue de Sainte Reinelde se trouve en l'église paroissiale du Cateau. On l'invoque pour la guérison des plaies et ulcères.

La fontaine dite « de Sainte Reinelde » se trouve dans la rue des Remparts. On lui attribue la vertu de guérir les ulcères et les « bobos ».

SAINTS CHRYSOLE et GHISLAIN

L'église du Cateau possède une relique de Saint Chrysole et de Saint Ghislain.

SAINT ANTOINE DE PADOUE

L'ŒUVRE QUI PORTE SON NOM. — Le culte de Saint Antoine prit même chez ses contemporains une grande étendue : on l'invoque encore pour retrouver des choses perdues.

Le culte de Saint Antoine a pris, depuis 1890, une importance considérable. Il est établi dans la paroisse du Cateau depuis le 12 février 1895.

La Garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus

Les membres de la Garde d'honneur ont la bonne habitude de faire, le 1^{er} vendredi de chaque mois, la communion réparatrice. — Ce même jour, ils assistent à la messe de huit heures qui est dite à leur intention.

CAUSERIE

*Les Dimanches Messe ouïras et les Fêtes
parcilemēnt.*

Un fort brave homme m'expliquait dernièrement les raisons qui l'empêchaient de faire son devoir de catholique en venant à la messe tous les dimanches.

— L'air de l'église, me disait-il, m'est tout à fait contraire. Quand j'assiste à un office quelconque, je me trouve mal, au bout de quelques instants.

— Vous êtes donc malade ? lui répondis-je.

— Non. Je me porte bien.

— Alors, mon cher monsieur, vous me permettrez de vous dire que je trouve votre cas bien singulier. Vous allez à l'estaminet, n'est-ce pas ?

— Oui, tous les dimanches et quelquefois une heure ou deux, à la soirée, dans la semaine. Il n'y a pas de mal à cela.

— Non, monsieur, il n'y a pas de mal. Seulement je ne m'explique pas comment vous êtes suffoqué dans une église très vaste, très haute, très aérée, alors



que vous respirez à l'aise dans une salle de cabaret, basse peut-être, petite, encombrée de buveurs et empestée par la fumée de tabac.

Mon interlocuteur se tut. Puis, après quelques instants de silence, il reprit :

— Du reste, M. le curé, je suis si occupé que je n'ai pas le temps d'aller à la messe.

— Occupé, mon brave ami ! Est-ce que les autres ne le sont pas ? Ceux qui viennent à la messe régulièrement ont une profession comme vous et je ne crois pas que leurs travaux soient plus en retard que les vôtres. Voyez un tel, un tel, un tel.....

— Et puis, dit encore le digne homme, il y en a si peu qui vont tous les dimanches à l'église.

— Ah ! mon cher monsieur, nous y voilà : je vous comprends. Vous avez peur de passer pour plus dévot que le grand nombre ; vous craignez qu'on se moque de vous ? Mais réfléchissez donc à une chose : c'est que les autres raisonnent exactement comme vous-même. Vous n'êtes pas de mauvaises gens ; seulement vous vous faites peur les uns aux autres. Croyez-vous que ce sentiment soit bien digne de vous ?

Mon interlocuteur se taisait, visiblement embarrassé. Je continuai.

— Rendez-vous bien compte de ceci, cher monsieur : c'est que votre négligence est sans excuse et comme c'est un devoir grave pour les chrétiens d'assister à la messe le dimanche, toutes les fois que vous y manquez, vous offensez Dieu gravement. Et qu'est-ce que le bon Dieu vous a fait, pour que vous l'offensiez ainsi ? Pensez-vous qu'il vous bénisse, vous, votre famille et vos affaires, si vous vous montrez indifférent ou ingrat envers Lui ?

Une autre considération : vos fils, de tout jeunes gens, viennent à l'église tous les dimanches, à la messe et aux vêpres, et vous tenez à ce qu'ils continuent d'y venir, plutôt que d'aller faire, comme tant d'autres, les polissons dans les rues ou au cabaret. Si vous ne leur donnez pas le bon exemple sur ce point, ils s'affranchiront bientôt, eux aussi, de ce devoir, et ce ne sera ni pour leur honneur ni pour le vôtre.

Un mot encore : la religion catholique, la vieille et sainte religion de nos ancêtres, est attaquée de toutes parts et menacée, même dans son existence en France, par de puissants ennemis...

— Ah ! pour cela, monsieur le curé, c'est bien la vérité ; mais je ne suis pas de ces hommes-là. Je tiens à la religion, s'écria l'excellent homme.

— Oui, répondis-je, vous y tenez, mais vous n'en usez pas ; comme ces malheureux avares qui ont beaucoup d'argent caché et qui, vêtus de hâillons, mendient leurs croûtes ; en les voyant passer on dit : voilà des misérables. De même, cher monsieur, pardonnez-moi la comparaison, en voyant tant de catholiques comme vous qui ne pratiquent pas, les protestants, les juifs, les athées se disent : voilà des gens qui n'ont pas l'air de tenir à leur religion : leur conduite est en opposition avec leurs croyances.

C'est ainsi qu'un grand mal se fait tous les jours.

Ah ! si tous les honnêtes gens, si tous ceux qui sont chrétiens au fond du cœur comprenaient cela et allaient à la messe, comme la société redeviendrait bientôt libre et heureuse !

Notre entretien finit là. Le dimanche suivant, à la messe de sept heures, comme je montais en chaire, j'aperçus mon cher paroissien, son livre à la main ; et une larme de joie monta à mes yeux. Que Dieu récompense les hommes de bonne volonté.





LE CARDINAL GIRAUD, ARCHEVÈQUE DE CAMBRAI.



LE CARDINAL RÉGNIER, ARCHEVÈQUE DE CAMBRAI.



LE CATEAU

ORIGINE DU CATEAU

L'emplacement du Cateau était autrefois occupé par deux villages appelés Veudelgies et Péronne, et séparés par la Selle.

Au X^e siècle, Herluin, évêque de Cambrai, acquit le village de Péronne. Pour le protéger contre les brigands qui infestaient alors la région, il y fit bâtir une forteresse qu'il appela Château Sainte-Marie.

Ce château fort réunit bientôt grand nombre d'habitants, et quand plus tard, il fut érigé en ville, on lui donna le nom de Castel en Cambrésis, qui devint enfin le Cateau-Cambrésis. Castellum Came-racense).

Curé-Doyen de la paroisse : M. Méresse.

Vicaires : MM. Vallez.

Brouillard.

X.....

Aumônier de la Congrégation N.-D. : M. Dupont.

CONSEIL DE FABRIQUE

M. Le Doyen.

M. Le Maire.

MM. Maréchal - Treca,
président.
Bachelet-Leblond.
Danjou-Gabet.
Dupont-Sauty.

MM. Tainboise - Vander-
broucq.
Gallin, notaire.
Jacqz.
Tariel Lucien.
Picard Emile.

Maire de la ville : M. Martinet.

Adjoint : M. Desse.

Secrétaire de Mairie : M. Lacourte.

Juge de paix : M. Dewilde.

Commissaire de police : M. Renard.

Percepteur des contributions directes : M. Rivet.

Receveur de l'Enregistrement : M. Saby.

Receveur municipal : M. France.

Receveur des contributions indirectes : M. Besson.

Gendarmerie. — Maréchal-des-logis : M. Laporte.

Chefs de gare : C^{ie} du Nord : M. Desailly.» » C^{ie} du Cambrésis : M. Langlet.

MÉDECINS

MM. Cattet.
Lesage.
Rossigneux.
Tainboise.
Cloez.

SAGES-FEMMES

M^{me} Dumont.
M^{elle} Défossé.
» Watremez.
M^{me} Monfroy.

PHARMACIENS

MM. Mutin.
Dubeaux.
Dehaussy.
Lefour.
Piette.

Dentiste : M. Salley.

Notaires : MM. Basquin, Bauduin, Cottiau et Gallin.

Principal du collège : M. Barlet.

Directeur de l'école communale des garçons : M. Charlon.

Directrice de l'école communale des filles : M^{me} Lainiaux.

Chef de l'harmonie municipale et de la chorale Catésienne : M. Vaneckowen.

Commandant des pompiers : M. Guilbaut.



LES PREMIÈRES COMMUNIONS

Tour à tour, nos villes et nos bourgades voient, en cette saison, revenir cette charmante fête.

Depuis des mois, des années même, les enfants ont suivi les catéchismes préparatoires. Sous l'influence salutaire de l'enseignement religieux, on a vu leurs caractères se modifier. La légèreté est moins grande, les allures plus posées, les visages mêmes plus graves et plus réfléchis. A mesure que le grand jour approche, la transformation est plus complète et plus visible. C'est au point qu'en traversant nos rues et nos places publiques, une personne tant soit peu attentive distingue, entre les jeunes garçons et les petites filles qu'elle rencontre, ceux qui se préparent à faire leur première communion. Enfin le grand jour arrive. La maison paternelle, riche ou pauvre, a pris un air de fête. Tout y est nettoyé, rafraîchi, orné. C'est que l'on attend des hôtes, parents et amis de la famille. Mais par dessus tout c'est l'enfant admis au banquet sacré et c'est l'ami, l'Hôte-Divin qu'il va recevoir, que l'on veut honorer. L'église de la paroisse, cette maison commune du peuple et de Dieu, a revêtu, elle aussi, ses plus beaux atours. Les banderoles aux couleurs symboliques flottent le long des hautes colonnes ; les ornements des grands jours parent les autels ; les cloches sonnent à toute volée ; la gracieuse procession s'achemine.

Il n'y a personne qui ne les regarde attendri, ces petits amis du Sauveur Jésus, qui s'en vont à l'église faire le premier acte de la vie sérieuse. Ces

garçonnets si gracieusement habillés. ces fillettes parées de blanc, tenant dans leurs mains le cierge, symbole de ferveur dans l'amour de Dieu, tous ces enfants du peuple, c'est l'espérance de la patrie humaine et de la patrie céleste.

Peu de familles restent étrangères à l'émotion chrétienne du jour des premières communions. S'il n'y a pas d'enfant au foyer qui figure dans le cortège de l'année, il y en a du voisinage ou de la parenté; et nos mœurs, Dieu merci, ne sont pas encore assez imprégnées d'égoïsme, pour que nous restions indifférents aux joies ou aux peines que nous voyons autour de nous.

Ah ! il en est, je le sais, et je voudrais pouvoir l'ignorer, qui travaillent à ravir aux enfants du peuple cette foi chrétienne dont la Communion est l'acte par excellence et ces augustes et poétiques cérémonies qui sont surtout la joie et la consolation des humbles et des petits. Aveugles et injustes sectaires, qu'ils gardent donc pour eux leur désolante et criminelle impiété, sans vouloir ravir aux âmes humaines ce qui fait en elles la grandeur et la sainteté ! Combien sont plus discrets et plus sages ces hommes qui n'ont pas le bonheur de croire ou qui croient sans pratiquer, mais qui se gardent bien de vouloir répandre autour d'eux le mal douloureux dont ils souffrent !

Car, c'est une douleur pour un cœur d'homme que de ne pas connaître et de ne pas aimer Dieu. Ceux qui en sont atteints le ressentent surtout quand ils sont les témoins, plus ou moins directement intéressés, d'une cérémonie de premières communions. Le recueillement et la piété des enfants, la beauté des chants et des offices

liturgiques, la parole ardente du prêtre, l'émotion générale qui gagne peu à peu tous les assistants, tout cela touche une âme même indifférente, pourvu qu'elle soit au moins restée droite et honnête. Ce n'est certes pas au sortir d'une telle solennité que l'homme, même incroyant, qui aime son pays, essaiera de nuire à la foi et aux habitudes religieuses de ses concitoyens.

Pourquoi faut-il que ces bonnes impressions, une fois ressenties, s'effacent trop souvent et que les entraînements de la vie viennent détruire, chez beaucoup d'hommes influents, les effets salutaires des plus beaux spectacles religieux !



RÉFLEXION

Tout parle de Jésus dans la terre sainte. Jésus l'a remplie de sa voix et de sa présence. Il n'est pas une montagne, ni une vallée, il n'est pas une pierre qui ne redise son nom.

Mais c'est un mérite quand même de le reconnaître, et de s'en laisser remplir l'âme jusqu'au bord dans notre si'cle sceptique et léger.

Mais quand il s'agit de Jésus, ce n'est pas aux

poëtes, mais aux séraphins qu'il faudrait emprunter ce langage. Car Jésus, le Christ, c'est lui seul qui illumine la terre et qui rayonne sur le monde. Seul, il nous donne la clé de l'avenir comme du passé. Sans lui l'histoire humaine ne serait qu'un horrible chaos. Seul, il explique tous les mystères de la vie à la lumière du Ciel. Et ce qu'il est d'une façon particulière pour la Judée, il l'est d'une façon supérieure pour l'univers et pour l'humanité. Il est derrière chaque âme, derrière chaque génération.

La vie est courte, la mort assurée ; rien n'arrête la marche du temps. En peu d'années, tout homme vivant aujourd'hui sous le soleil sera descendu dans la tombe. Il connaîtra ce qu'il y a de vrai dans les enseignements de la religion sur nos destinées. Ni son incrédulité, ni ses doutes, ni ses invectives, ni ses satires, ni son indifférence, ni son fat orgueil ne changeront la réalité des choses. S'il est vrai qu'un autre monde existe, si des châtiments attendent le méchant, et des récompenses l'homme de bien, il n'en sera pas moins ainsi, bien qu'il plaise à l'homme de le nier ; l'indifférence ni la négation ne changeront rien aux lois éternelles de la justice ; elles n'améliorent pas le sort qui l'attend. À l'heure fatale, la mort sera là pour lui ouvrir les portes de l'éternité. — Rien ne peut le soustraire à cette destinée, destinée aussi personnelle que s'il était seul au monde. Nul ne prendra pour lui, dans l'autre vie, la solidarité du bien ni du mal qu'il aura fait. — Ces considérations ne donnent-elles pas une idée bien haute de la religion, de son importance, et de la nécessité où nous sommes de savoir ce qu'elle contient de vérités ? Et l'homme qui dit : « Il ne m'importe pas de le savoir ! » n'est-il pas une créature insensée ?



LES PROCESSIONS

La première procession du Saint Sacrement a été, l'année dernière, favorisée par un temps superbe, et elle a été très belle et très recueillie. Nous félicitons toutes les personnes dévouées qui ont prêté leur concours à cette magnifique démonstration, soit en constituant les différents groupes, soit en travaillant à l'ornementation des maisons, des rues et des reposoirs.

On a beaucoup remarqué l'attitude si digne des nombreux hommes ou jeunes gens qui formaient le groupe d'honneur, autour du dais, et escortaient le Saint Sacrement, le flambeau à la main.

Signalons la décoration très jolie et très originale des abords de l'église, du portail et de toutes les maisons.

Les arcs de triomphe étaient aussi conçus avec goût et fort bien ornés.

Le premier, dans la rue de la prison, ouvrait la marche triomphale du Saint Sacrement à travers la longue rue de Landrecies.

Le deuxième que nous rencontrons ensuite, a été conçu et exécuté par des cœurs généreux. Il était d'une fraîcheur, d'une variété et d'une délicatesse remarquables.

Les autres que nous rencontrons dans les rues du Marché-aux-Chevaux et de France et que des familles ont voulu éléver à la gloire de la Sainte

Eucharistie, étaient d'une élégance et d'une richesse que se disputeraient les villes les plus religieuses.

Des chrétiens croyants et pratiquants ne sauraient rien faire de trop pour honorer Celui qui étant le Verbe de Dieu s'est fait chair et a habité parmi nous (S. Jean, Ch. 1). Ils se souviennent que sous les apparences du pain du plus pur froment, après la transsubstantiation de la blanche hostie, Il est réellement présent dans ce sacrement, toujours renouvelé par ses prêtres et selon son ordre formel : « Faites ceci en mémoire de moi » (S. Luc, xxii, 19). Aussi est ce avec bonheur qu'ils se prosternent, avec tous les sentiments du plus profond respect et de la plus vive reconnaissance, devant ce Dieu caché en qui la foi leur fait découvrir le maître tout puissant du ciel et de la terre.

La deuxième procession du Saint Sacrement a été au-dessus de tout éloge. Le temps et l'espace nous font défaut pour en parler comme il conviendrait et comme nous l'aurions voulu. Contentons nous de dire que les rues Pasteur et de la République ont rivalisé avec la rue de France et ont fait, comme le dimanche précédent, des merveilles. Qui ne se souvient encore de la riche allée qui va à la Grand'Place !

Il nous est impossible de signaler toutes les maisons et façades décorées et pavoisées.

Plusieurs de ce côté ont fait flotter à leurs demeures des oriflammes aux couleurs du Saint Sacrement et surmontées de drapeaux français ; le tout du plus grand effet.

Pourquoi le drapeau national ne flotterait-il pas à côté des bannières de la religion ? religion et

patrie, deux idées qui s'unissent et qui sont également chères à tout citoyen français et catholique.

Le reposoir élevé devant la statue du maréchal Mortier a été l'objet de l'admiration générale. On sait à quelle pieuse initiative il était dû et personne ne s'est étonné d'y trouver avec la plus grande richesse, le goût le plus exquis.

Le même éloge avait du reste été largement mérité par les personnes qui se sont occupées du reposoir de la première procession.

Signalons, avant de rentrer à l'église, une belle arcade avec de riches bannières.

Peu de fenêtres qui fussent sans quelque ornement. Il en était de même du reste de toutes les habitations situées le long du parcours, depuis les plus modestes jusqu'aux plus riches.

De véritables merveilles ; sans compter une foule de personnes qui, moins bien pourvues des objets nécessaires pour faire des décosations éclatantes, ont cependant mis beaucoup d'ingéniosité à orner leurs façades sur le passage du Saint Sacrement.

Partout les rues à parcourir étaient jonchées de feuillage et de fleurs.

Partout le Saint Sacrement a été vénétré et adoré.

En résumé, l'effort fait cette année pour donner à nos processsions un cachet distingué, a été unanime de la part des paroissiens et nous tenons à leur en adresser nos vifs et sincères remerciements.





JEANNE D'ARC
Combattant sous les murs de Compiègne.

L'INDEX (d'après M. Sarcey).

Voici ce que M. Sarcey écrivait, il n'y a pas bien longtemps, sur l'index :

« Dans le monde laïque, personne ne sait au juste ce que c'est que l'index et comme il fonctionne.

Un évêque s'aperçoit qu'un livre renferme des choses contraires à la foi ou aux mœurs. Il l'examine avec soin ou le fait examiner par une commission d'hommes calmes et capables. Ainsi éclairé, il défend à ses diocésains de lire ce livre.

Il le défend, vous m'entendez bien, sous des peines exclusivement spirituelles. Ni prison, ni amende, ni correction matérielle d'aucune sorte. Ce livre vous met dans le péril de perdre la foi ; c'est le plus grand de tous les malheurs. Je vous défends de vous y exposer et d'y exposer ceux qui dépendent de vous ; si vous méprisez mes prohibitions, vous en rendrez compte à Dieu.

Voilà l'*index* de l'évêque.

L'index prononcé directement par la congrégation romaine est précédé des mêmes examens et basé sur les mêmes motifs. Le Pape, gardien de la foi dans le monde, étend sa juridiction sur tous les écrits qui paraissent dans le monde, de quelques mains qu'ils soient partis. On lui défère un ouvrage qui vient d'être publié et qui fait du bruit dans le monde. On lui demande : Faut-il le lire ? Pouvons-nous le lire ? Il répond après un long examen par

la voie de l'*index* : Non, mes enfants, vous ne devez pas le lire, car vous pourriez y compromettre l'intégrité de votre foi et de vos mœurs.

Eh bien ! est-ce qu'en parlant ainsi, le Pape n'use pas d'un droit incontestable ?

Mais ce droit, que vous refusez au Pape, nous l'avons tous dans la sphère de notre action, et l'exerçons comme il nous plaît.

Est-ce que moi, par exemple, je ne suis pas dans le feuilleton dramatique une manière de pape au petit pied ? Il y a parmi mes lecteurs un certain nombre de braves gens qui ont confiance dans mon jugement et dans ma probité. Quand je leur dis : « Vous savez, cette pièce-là est exécutable et ennuyeuse ; n'allez pas la voir », que fais-je autre chose que de la mettre à l'*index* ?

Cet *index*, mon Dieu ! vaut ce qu'il vaut. Parmi mes fidèles, quelques-uns se hasardent tout de même à lâcher leurs six francs, et s'ils les regrettent ensuite, je suis en droit de leur dire : c'est bien fait ! il ne fallait pas y aller ! Quant à ceux qui ne croient point en ma parole, ils ne tiennent naturellement aucun compte de ma défense, qui, pour eux, n'existe pas. Car les uns ne l'ont pas lue, les autres s'en moquent.

Pourquoi ce qui est naturel chez un simple critique semble-t-il monstrueux chez le Pape ? Je tâche de protéger ce que je crois être le bon goût ; il tâche de protéger ce qu'il estime être la vraie foi. Je demande pour lui même liberté que je prétends pour moi.

J'en use du mieux que je peux, lui aussi, j'imagine.

Il a pourtant, dans sa partie, un grand avantage

sur moi. C'est que moi, j'ai beau me connaître en théâtre, il y a un grand nombre de lettrés ou d'amateurs qui sont tout aussi experts que je puis l'être, et qui, ayant d'autres goûts que les miens, sont bien venus à river mon clou. Le Pape, lui, ne saurait, en matière de foi, trouver de contradicteur, puisqu'il est l'interprète de la foi.



L'ALCOOLISME

CONFÉSSION D'UN OUVRIER

J'étais ouvrier houilleur, abatteur à la veine, père de cinq enfants. Mon labeur était rude, mais il me rapportait gros : en moyenne 5 à 6 francs par jour.

Mais hélas ! entraîné par des camarades, je fréquentais beaucoup les cabarets. et j'en vins peu à peu à boire tout ce que je gagnais ; aussi la misère régnait-elle au logis.

Presque plus de meubles, et quels meubles ! Une table, deux chaises boiteuses, un vieux poêle éventré, quelques ustensiles de ménage, et, dans un coin, par terre, deux loquetcuses paillasses ! Nous devions boire tous dans l'unique tasse ébréchée qui nous restait, tant était grand le dénûment dans lequel nous nous trouvions.

Bientôt ma pauvre femme et deux de mes enfants, arrivés au dernier degré de faiblesse, ne purent plus quitter leur paillasse.

Malgré cette affreuse misère je rentrais ivre tous

les soirs. Rien ne pouvait me toucher : abruti par le poison de l'alcool, je n'avais qu'une seule pensée : boire, boire encore, boire toujours !

* * *

Un jour, je rentre plus ivre que jamais et vais m'abattre sur le parquet. Je lève péniblement ma tête alourdie et j'essaie en vain de me lever ; ne pouvant y arriver, je rampe sur le plancher vers le coin du galetas où se trouve la bouteille de genièvre.

Ma femme sait à ses dépens que, quand je rentre, il faut qu'il y ait au moins une petite mesure de genièvre dans ma bouteille. Je cogne s'il n'y en a pas, et je fais échanger le pain du ménage contre de l'alcool !

Avidement, avec délices, je bois, je savoure l'eau de feu ; puis je retombe sur le parquet, où je cuve en ronflant la boisson maudite.

Ma pauvre femme malade me jette un regard de mépris, de dégoût et d'infinité tristesse ; elle souffre, elle prie, elle pleure ; ses enfants lui parlent tout bas et tâchent de la consoler par leurs plus tendres caresses.

Après une heure de sommeil, je lève soudain la tête : n'entends-je pas des voix qui m'appellent ? Je fais un violent effort, et d'un bond je me précipite vers la fenêtre. J'allais me fracasser le crâne sur le pavé de la rue, si les enfants ne m'eussent rattrapé par les pieds.

En proie à une hallucination, au délire alcoolique, inconscient du danger, j'avais pris la fenêtre pour la porte ! Mes enfants m'avaient sauvé la vie !

Les soirs de quinzaine, j'étais à la porte de l'usine *La Linière*, où travaillaient mes jeunes

enfants ; de force, je leur arrachais l'argent qu'ils avaient si péniblement gagné et qu'ils voulaient reporter pieusement à leur mère. Ni leurs pleurs, ni leurs cris ne pouvaient m'émouvoir, il me fallait cet argent pour boire ! Des centaines de fois je m'en fus ainsi dépenser au cabaret le produit de la sueur de mes enfants !

Eux et leur mère n'avaient qu'à mendier pour ne pas mourir de faim ! Moi, je me sentais capable de tout ; je n'aurais pas hésité devant un crime pour me procurer de l'argent pour boire !

Chaque jour je devenais plus brutal ; j'étais littéralement le bourreau de ma famille.

* * *

Un jour que j'avais bu moins que de coutume, nous étions à table. J'avais sur les genoux mon plus jeune enfant, âgé de quatre ans.

Je prends le couteau et me dispose à couper des tranches de pain pour les mioches. Soudain ma femme pousse un cri d'horreur, elle se jette sur moi et m'arrache le couteau que j'appuyais déjà... sur la gorge de l'enfant !

De nouveau j'étais atteint de délire alcoolique. Je croyais tenir un gros pain, et j'allais découper mon propre fils en morceaux !

* * *

Vraiment, j'étais arrivé au dernier degré de l'abrutissement alcoolique lorsqu'un soir, soir à jamais bénî, au sortir d'un bouge, mes jambes fléchissent sous moi et je tombe à genoux. J'étais arrivé au haut de la rue Saint-Laurent.

C'est en vain que je m'efforce de me relever.

Là, à genoux et soutenu par un de mes petits

enfants envoyé à ma recherche par sa mère, j'eus un éclair de raison. « Le buveur est le bourreau de sa femme et de ses enfants. » Ces paroles, entendues quelque temps auparavant dans une conférence donnée par le *Bien-Être Social*, m'avaient poursuivi ; depuis lors j'avais tâché de les oublier, mais elles se dressaient maintenant devant mon esprit comme en lettres de feu. Je sentis toute l'indignité de ma conduite, toute ma honteuse et profonde dégradation.

En ce moment, agenouillé dans la boue du chemin, je jurai à moi-même et à Dieu de ne plus jamais boire, de ne plus jamais toucher au genièvre maudit !

J'ai tenu ma promesse : je ne bois plus.

Petit à petit, la paix, l'aisance et la santé sont revenues dans ma famille, que j'aime aujourd'hui de toute mon âme et pour laquelle je travaille sans trêve ni repos.

Ayant causé beaucoup de scandales, je m'efforce maintenant de faire autant de bien que je puis, afin de réparer le mal commis ; je tâche d'arracher au fléau de l'alcoolisme les camarades que j'ai entraînés à boire, après avoir moi-même été entraîné par d'autres.

Le dimanche, je vais dans les cabarets, j'y bois de l'eau. J'exhorte les ouvriers, mes frères, à ne pas boire de genièvre, et je démontre, par mon exemple, que celui qui veut se corriger et devenir abstinent, le peut.

ÉCOLE DES FRÈRES

Distribution des prix aux élèves des Frères

Le Dimanche 6 Août a eu lieu la distribution des prix aux élèves des Frères du Cateau. Comme les années précédentes, la salle du patronage du faubourg de Landrecies était trop petite pour contenir la foule qui s'y pressait.

Plus que les années précédentes, a-t-on le droit de dire, les habitants du Cateau ont voulu donner aux modestes éducateurs de la jeunesse, qu'on appelle les Frères, à ces humbles, tant calomniés, tant persécutés, une marque plus profonde de sympathie.

La cérémonie commença exactement à 4 heures et demie, sous la présidence de M. Méresse, Doyen du Cateau. En quelques mots bien sentis, M. le Doyen félicita les familles chrétiennes. Puis il présenta au public le R. P. Hage, supérieur des Dominicains d'Amiens.

Prenant pour thèse de son discours ces deux points : « Il n'y a pas d'homme complet sans éducation, et il n'y a pas d'éducation complète sans religion », l'éloquent religieux tint, pendant près d'une heure, en haleine tout son auditoire.

Des applaudissements vraiment enthousiastes interrompirent souvent ses entraînantes paroles.

Après lui, M. Bracq, président de l'Association des anciens élèves de l'école des Frères, exposa en

quelques mots très simples la situation de l'Association.

La fête commença ensuite. Fête toute de famille, mais dont le programme soigneusement élaboré fut merveilleusement réussi.

Chaque distribution de prix aux différentes classes était précédée ou suivie de l'exécution d'un chœur ou d'une chansonnette.

Les exécutants étaient tous des élèves des Frères ; et les bravos, et les applaudissements ne leur ont pas fait défaut.

Le chœur final a été particulièrement applaudi. Il avait pour titre : *Alsace*, et, pour thème, cette scène, grande dans sa simplicité, d'un instituteur d'Alsace obligé de céder, après nos infortunes, sa place à un instituteur allemand.

Et l'on dit que l'éducation des Frères éteint le patriotisme et l'enthousiasme !

La cérémonie dont il vient d'être parlé démontre le contraire et victorieusement.

QUESTION GRAVE

Il y a dans ma famille une personne gravement malade. J'appellerais bien un prêtre, mais il effrayerait le malade...

Réponse. — Et le médecin, et le notaire, ça ne l'effraye pas ? Le prêtre effrayer ?... Neuf fois sur dix, le malade est ravi de voir le prêtre.

Et quand même le malade éprouverait quelqu'émotion, y aurait-il donc grand mal, si à ce prix *il*

sauve son âme, et s'il se dispose dignement à paraître devant Dieu ?

Appelez donc un prêtre, et vous verrez qu'à la première visite, votre malade trouvera en lui non pas un épouvantail, mais un ami et un bienfaiteur.



ÉPHÉMÉRIDES DE L'ANNÉE 1899

NOVEMBRE 1898

- 1 Deuxième Anniversaire de la Messe de 5 heures et demie, dite des ouvriers.
Distribution de vêtements et de pains faite aux ouvriers, par M. le Doyen.
- 10 Messe de départ pour les jeunes conscrits, et allocution par M. le Doyen. Cinquante jeunes gens ont pris place dans le sanctuaire.
Triduum en l'honneur de saint Martin, et sermon par M. Queste, Chapelain de la Haie-Menneresse et M. Grandsart, Curé de Busigny.
- 19 Fête de sainte Elisabeth, Salut pour la Société, et sermon par M. le Doyen.

DÉCEMBRE

- 1 Fête de saint Eloi. Messe à 10 heures et demie et allocution par M. le Doyen.
Distribution de charbon et de pains aux ouvriers.
- 2 Solemnité de l'Adoration, et sermon par M. l'Abbé Delay, curé d'Avesnelles.
- 25 Soirée récréative donnée par l'Association Amicale des Anciens Elèves des Frères. Magnifique arbre de Noël pour les écoles libres.

JANVIER 1899

- 6 Distribution de charbon aux pauvres par les soins de M. le Doyen.
- 25 Tirage au sort.
- 29 Grand Concert donné par l'Harmonie Municipale.

FÉVRIER

- 14 Solemnité des Quarante heures, sermon par M. le Chanoine Foulon, Supérieur de l'Institution Notre-Dame de Grâce.

Distribution de pains et de charbon faite par M. le Doyen, aux ouvriers.

MARS

- 5 Concert organisé par l'Union Symphonique.
 15 Fête de saint Joseph. Sermon par M. l'Abbé Billot, curé d'Ors.

AVRIL

Pèlerinage d'hommes à Lourdes. Le Cateau y est représenté par MM. Debrabant et Vallez, vicaires et par plusieurs jeunes gens.

Grand Concert offert par la Société Chorale à ses Membres Honoraires.

Distribution de pains et de charbon aux pauvres.

MAI

- 7 Ouverture de la Mission par les Pères Duwez et Plouchart. Les Catésiens répondirent avec ardeur et enthousiasme à l'invitation des Pères. L'église ne pouvait contenir la foule. Elle dura 3 semaines.
 Distribution de vêtements et de pains faite par M. le Doyen, aux ouvriers et aux ouvrières.

Première Communion des enfants.

- 21 Confirmation par Mgr de Lydda. Une brillante cavalcade formée par les jeunes gens de Béthen-court et du Cateau fait cortège à Sa Grandeur dans les rues de la cité.

Au faubourg de Cambrai, un groupe d'enfants de la Sagesse se rend au-devant de Sa Grandeur et lui présente leurs voeux avec un bouquet.

Sur la place Thiers, un groupe d'ouvriers de la Messe de 5 heures et demie se présentent devant Monseigneur, le remercient des encouragements que Sa Grandeur est venue leur donner l'année précédente en prenant la parole à la Messe des ouvriers, et offre au prélat un magnifique bouquet. Monseigneur très ému remercie et bénit les braves ouvriers Catésiens.

JUIN

- 4 Fête du Saint-Sacrement. Les Catésiens ont tenu à offrir à notre Seigneur un vrai triomphe dans

les processions qu'ils lui ont préparées. Qu'ils sont beaux, nombreux, les arcs de triomphe qui se dressent dans toutes les rues. Rues de la prison, de Landrecies, du marché aux chevaux, de France... Merci aux organisateurs dont les noms se trouvent sur toutes les lèvres et dans tous les coeurs. Longtemps on se souviendra du reposoir de la Grand'Place.

Distribution de pains aux ouvriers, par M. le Doyen.

JUILLET

19 Fête des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul et allocution de M. le Doyen.

Pendant un orage, la foudre met le feu au clocher, dévoûment des pompiers, et surtout de M. Guilbaut.

AOUT

6 Distribution des prix aux Elèves des Ecoles des Frères, sous la présidence de M. le Doyen, et honorée de la présence du R. P. Hage, Supérieur des Dominicains d'Amiens, l'orateur de cette journée.

15 Fête de l'Assomption A la procession, toutes les rues sont décorées.

25 Fête de saint Louis. A 10 heures, Messe pour les ouvriers, et instruction par M. le Doyen.

Pèlerinage à Lourdes, plus de soixante Catésiens se rendent au sanctuaire de Marie Immaculée. Dix malades sont avec eux.

27 M. l'Archiprêtre d'Alberstroff, diocèse de Metz, (Lorraine), en termes émus, adresse une éloquente allocution aux ouvriers de la Messe de 5 heures et demie et les encourage dans leur bonne volonté.

SEPTEMBRE

22 Fête de st Matthieu, patron du Cateau, et ducasse de la ville.

Pèlerinage à Notre-Dame de Bon-Secours. Près de 400 Catésiens prennent part à ce pèlerinage. Allocution de M. le Doyen, le matin.

Distribution de pains aux familles ouvrières par les soins de M. le Doyen.

OCTOBRE

Mois du Saint Rosaire. Les Catésiens ont témoigné une vraie dévotion envers N.-D. du Rosaire, et sont venus chaque jour très nombreux au Chapelet du soir.

M. le Doyen fait une distribution de beaux et bons vêtements aux ouvriers de 5 heures et demie, aux ouvrières de la Sainte Famille et aux élèves des classes libres.

NOVEMBRE

- 1 Procession au cimetière. Une foule nombreuse, recueillie, se rendit en priant sur les tombes vénérées des parents et des amis, spectacle très édifiant, M. le Doyen a bénit toutes les tombes.
Seule, la prière console, fait du bien aux âmes chrétiennes qui souffrent ; le souvenir devant Dieu est une fleur qui ne se fane pas.
- 12 Messe de départ pour les conscrits. Allocution de M. le Doyen.
Après la Messe, M. le Doyen offre aux conscrits les vins d'honneur.
- 12 M. Debrabant vicaire au Cateau, est nommé vicaire à Lambersart.
Tous nos voeux de bonheur au cher Vicaire.
- 19 Fête de sainte Elisabeth, salut solennel, et sermon par M. l'Abbé Belmer, Curé de Villers-Outréaux. Merci au sympathique orateur dont l'éloquence si distinguée a si bien encouragé les membres honoraires et actifs de la Société de Sainte-Elisabeth.
- 25 Mariage de M^{lle} Madeleine Seydoux avec M. James Camichael.
Don de 1.500 francs fait par M^{me} Seydoux au Bureau de Bienfaisance ; de 200 fr. aux Conférences.



LA MISSION

Nous avons eu l'année dernière à l'époque de la mission, plusieurs imposantes communions générales. Les personnes qui ont assisté ces deux jours-là, à la messe du matin, ont dû en être très édifiées.

Pour nous, nous avions peine à retenir des larmes de joie, à la vue de cette église remplie d'hommes pieux et recueillis, se préparant à aller à la Sainte-Table ou faisant consciencieusement leur action de grâces.

Nous avons compris alors qu'il y avait ici un groupe très compact d'hommes de cœur sur qui l'on pouvait compter pour le bien et nous remercions Dieu tous les jours de nous en avoir donné la consolante assurance.

C'est dire que nous avons la certitude de voir en 1900, un temps pascal plus édifiant encore que celui de 1899. Le bataillon des braves de la première heure se retrouvera intact. Mais les quatre cents retours de l'année dernière sont loin de nous donner tout l'effectif des gens de bien à qui il ne manque que de faire leurs pâques pour être de fidèles soldats de Jésus-Christ.

Les pères et les mères de famille se réjouissaient de voir leurs enfants se presser si recueillis autour des confessionnaux et à la Sainte-Table ces deux dimanches, et souhaitaient de les voir persévéérer dans leurs bons sentiments et dans leur bonne

conduite. Eux-mêmes étaient contents, oui, bien contents, et beaucoup ne se gênaient pas pour dire ce jour-là aux membres de leur famille ou à leurs amis : il y a dix, vingt, trente ans que je n'ai été si heureux.

Plus d'un père se disait sans doute en voyant sa fille en prière : quel bonheur pour moi, pour les miens et pour elle surtout, si cette chère enfant pouvait rester toujours pieuse et sage comme elle l'est aujourd'hui ! Plus d'une mère en cherchant des yeux la tête de son garçon déjà grand parmi les rangs pressés de ses camarades, priaît Dieu et la sainte bonne Vierge Marie de lui garder son fils obéissant, doux et chrétien durant toute sa jeunesse.

Mais il ne faut pas être docteur en théologie pour savoir que la première condition de la persévérance chez les enfants, c'est que les parents leur donnent de bons exemples. Et quand je dis les parents, je veux parler de l'un et de l'autre, du père comme de la mère.

On voit parfois des choses bien étranges et qui nous feraient rire si les conséquences n'en étaient pas si tristes. J'ai connu un homme qui s'était promis d'élever chrétientement ses enfants, bien que lui-même n'allât pas à la messe. Il veillait en personne, et avec quelle sévérité, ô fouet, vous le savez, à ce que les prières fussent dites. le catéchisme appris, les offices fréquentés. Tout alla bien tant que les garçons n'eurent pas de barbe au menton, mais quand ils se sentirent quatre poils de moustache, ils tinrent à leur père à peu près ce langage : Papa, pourquoi veux-tu que nous allions à l'église, où tu ne mets jamais les pieds ? — Pas de contes, reprit le père, j'entends, je veux être obéi, et s'il le

faut, le fouet..... — Tata, tata, petit père, le fouet, c'est bon pour les enfants. Si le pauvre homme avait insisté, l'instrument de correction aurait peut-être changé de mains. Les fils imitèrent donc leur père, et, grâce au progrès moderne, ils devinrent pires que lui, le ruinèrent et finirent, chose encore plus grave, par le déshonorer.

— Je les avais pourtant bien élevés, gémissait le malheureux. — Oui, mais vous n'aviez oublié qu'une chose : de leur donner bon exemple.

Vous avez compris, mes bons amis ? Faisons nos pâques.

Je vois d'ici plus d'un lecteur se gratter la tête. C'est un geste que l'on fait naturellement quand on est un peu embarrassé. Qu'avez-vous donc qui vous tracasse ? — Ah ! voilà ; c'est qu'il y a bien vingt ans, trente ans peut-être que je n'ai pas été à confesse. Je ne saurai plus par quel bout commencer. — Soyez tranquille, mon brave ; votre confesseur verra bien à votre air que vous revenez de loin : il vous aidera.

— Moi, disait un vieux dur, je suis bon catholique, mais je ne me confesse pas, pour la bonne raison que je n'ai rien à me reprocher. Je n'ai ni tué, ni volé. etc. Son curé parvint cependant à le décider et il paraît qu'à eux deux ils trouvèrent tout de même quelques petits péchés. Je le crois bien : tout le monde savait que le vieil apôtre, outre ses quarante ans de chômage religieux, jurait comme trente-six charretiers, buvait les cercles avec les tonneaux et avait jadis battu, beaucoup plus que de raison, sa pauvre Marie-Josèphe.

Je m'étendrais volontiers plus longuement sur ce sujet dont personne ne contestera l'actualité, mais

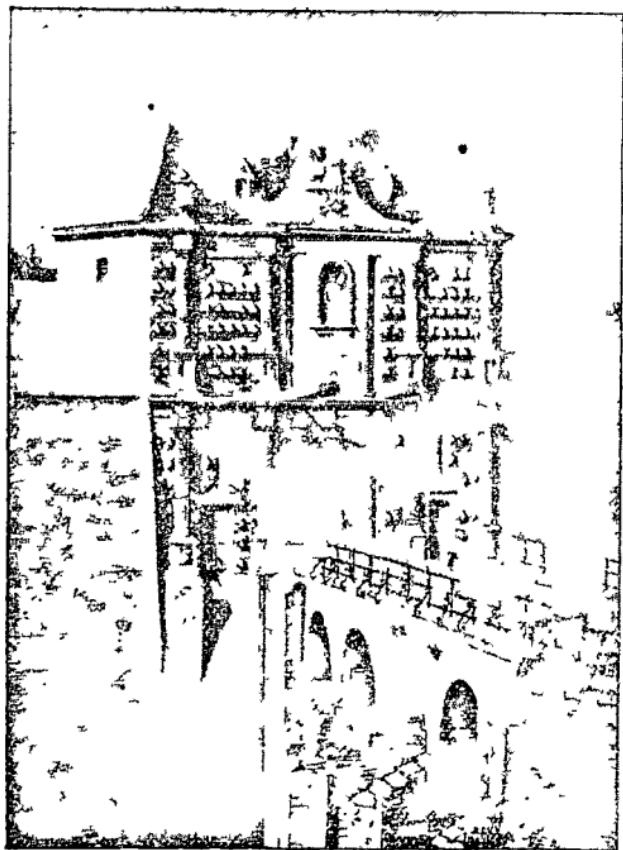
je crains, chers lecteurs, de vous ennuyer. Sans cela j'aurais rappelé que, pour faire ses pâques, il faut commencer par se confesser sérieusement et vider, comme disent les troupiers, sa musette jusqu'au fond. Puis, pour communier, il faut être à jeûn, c'est-à-dire n'avoir ni bu ni mangé depuis minuit ; détail qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler à ceux qui ont l'habitude de la petite goutte du matin. Enfin je vous aurais invités à considérer que l'honneur de notre paroisse est intéressé à votre fidélité. Montrons à tous que Le Cateau est toujours chrétien.

LE FEUILLETON POPULAIRE

Le feuilleton empoisonne le peuple : voilà la vérité. Il collabore à l'œuvre d'abrutissement avec une efficacité presque égale à celle de l'alcool. Non seulement ces romans découpés en tranches d'un sou sont d'une prodigieuse imbécilité, d'une vulgarité de langue inénarrable ; mais ils infestent leurs lecteurs d'idées fausses, ils développent la curiosité malsaine des mœurs des criminels, etc.

Le Temps.

Et dire cependant que tant de lecteurs et surtout de lectrices dévorent tous les jours et sans scrupules dans un même journal jusqu'à trois de ces feuillets populaires, grossiers et scabreux.



LA PORTE NOTRE-DAME

A CAMBRAI

Actuellement en réparation.

RAPHAELLE

Pâques 1900.

CHER MONSIEUR PIERRE L'ERMITE,

C'est Raphaëlle qui vous écrit !
Qui ça, Raphaëlle ?

Ah voilà !... Elle a treize ans, Raphaëlle, et, surtout, une jolie petite chambre toute blanche, toute éclairée de soleil ; une petite chambre aux fenêtres ourlées de lilas naissant, avec un petit balcon tissu de rosiers et donnant sur la pleine mer.

Et même, quand elle est méchante (la mer), l'embrun des vagues arrive, en mousse d'argent, jusque sur mes petits carreaux en fond de bouteilles...

Hein ! ça vous fait envie ?... Et quels jolis articles vous écririez si vous étiez ici !

Parce que vous savez, votre Paris, c'est une horreur...

* * *

Et pourtant, moi, je suis triste aujourd'hui ! Tel que je vous le dis.

C'est à cause de mon papa ; et même c'est pour ça que je vous écris... Il n'y a pas de danger, j'ai fait un tour de clé à ma porte...

Voilà le cas : figurez-vous que mon papa, c'est le meilleur homme du monde ; mais il n'est pas logique : or, moi, j'aime les gens logiques, et même je lui ai dit : « Tu sais, papa, je n'aurais jamais

voulu me marier avec toi, parce que tu n'es pas logique ! »

Papa nous a fait tous baptiser le second jour de notre apparition ; il nous a très bien préparés pour notre Première Communion ; papa va à la messe et même à la grand'messe ; papa est ami avec l'abbé... au fait, vous ne le connaissez pas, et quand il rencontre M. le curé, il lui dit : « Bonjour Monsieur le curé !... Comment que ça va, Monsieur le curé ?... »

Or, figurez-vous que papa ne fait pas ses Pâques ! C'est énorme. mais c'est tel que je vous le dis.

L'année dernière, un soir, je lui ai dit à table, comme ça : « Pourquoi papa que tu ne les fais pas tes Pâques ?... »

Alors, il est devenu tout rouge. et il m'a dit : « Dis donc, mouscron, de quoi que tu te mêles ! »

Et si vous saviez comme ça m'a fait, quand j'ai vu papa rougir devant moi, et puis tout le monde faisait silence ; il n'y avait pas jusqu'à Marcel, mon filleul, qui tape toujours avec sa cuillère dans l'assiette, et qui cessa de taper juste à ce moment-là.

Aussi, pour sûr, que je ne recommencerai plus....

Mais, vous savez, j'ai pioché la question.

D'abord, je m'étais dit : Si papa ne fait pas ses Pâques, c'est qu'il doit avoir un gros poisson sur sa conscience...

Ça me paraissait fort, parce que c'est un si bon papa que mon papa !

Et pourtant, tous les chrétiens sont *obligés* de faire leurs Pâques — papa est chrétien ; donc, il doit faire ses Pâques.

Pas vrai !... J'aime la logique, moi ; et je vous réitère : ne m'offrez jamais un mari pas logique.

Mais maintenant j'ai le noeud : papa, d'abord, n'est pas chrétien ! Il pioche, comme moi dans mon assiette, quand je ne veux pas avaler toute ma portion... il prend une chose et laisse une autre... bref, il n'a pas la foi complète.

Et figurez-vous qu'il la cherche seulement dans les livres ! Alors j'ai dit à maman : « Dis donc à papa de se mettre d'abord à genoux, de prier ! »

J'étais logique, puisque c'est une vertu *sur-naturelle*, au-dessus de notre envergure, il faut donc le coup de pouce du bon Dieu ! Vous me suivez ? ...

Mais, c'est pas le tout. Papa ne fait pas ses Pâques... parce qu'il a peur !!!... Tel que je vous le dis.... ça va vous renverser, pourtant c'est la pure vérité... Papa a peur !... Nous avons un voisin, qui est un petit poseur de rien du tout.

Papa lui cause, parce qu'il est bon, papa ; mais moi je ne caresserais seulement pas un poil de son chat !

Eh bien ! papa a peur du sourire de ce gamin-là !...

Et pourtant il a une barbe, papa ! une barbe à léguer au *Cosmos*, et même que j'ai dit à maman : « Tu sais, c'est pas la peine d'avoir une barbe comme ça, pour avoir peur de ce petit freluquet d'à côté ! »

..

Alors vous comprenez, moi, je ne vis pas !...

S'il venait à mourir, papa ?

Le voyez-vous devant ce grand Dieu qui a fait les étoiles, et les océans et toute la nature : « Seigneur,

j'ai rougi de vous à cause d'un tout petit rond-de-cuir, qui demeurait à côté de moi... »

Vous pensez si son compte serait vite réglé...

Aussi, faut-il écrire, vous !

Vous croyez que ça m'amuse d'entendre les cloches chanter l'*alleluia*, de voir le joli soleil de Pâques, et de savoir que dans l'âme de mon père, il fait noir comme dans un four ?...

Une lettre, vous savez, pas piquée des vers !... Et si vous faisiez revenir mon papa au bon Dieu, je ne sais pas ce que je vous donnerais, moi !... mais quelqu'un qui ne vous oublierait pas, ce serait la petite

RAPHAELLE.



CONFIDENCE ET CONFESSION

Coppée, le poète académicien, qui est revenu si franchement à Dieu, après avoir montré le déguisement qui subsiste dans toutes les confidences humaines, termine ainsi :

« Je le répète, il en va de même dans presque toutes les confidences. On n'y dit pas la vérité toute crue, on n'y appelle pas les choses par leur nom. Très rarement, un homme dira en propres termes à un autre homme : « J'ai manqué à la probité !.... J'ai trahi mon ami !.... J'ai été ingrat !.... J'ai été méchant !.... J'ai été lâche !.... »

C'est ici qu'apparaissent la force et la grandeur de la confession chrétienne.

Malheureux, qui chancelles sous le poids d'une conscience chargée d'impurs et mauvais souvenirs, approche et dépose tout respect humain. Tu n'as pas à craindre d'inspirer l'horreur ou le dégoût à l'inconnu, à l'anonyme que tu vas prendre pour confident. D'ailleurs, pour garder ton secret, ses lèvres sont fermées par le sceau sacramental. Celui qui t'écoute dans cette logette, ne distingue même pas ton visage ; il ne te verra pas rougir. Parle ! Avoue-lui toutes tes hontes ! Il ne te répondra qu'avec une indulgence paternelle, ne te parlera que de miséricorde et de pardon.

Il exigera, naturellement, que tu répares le mal que tu as fait ; mais s'il est trop tard, si ce n'est plus possible, il se contentera, de ta part, d'une

effusion du cœur, d'un sincère repentir. Alors il t'imposera pour unique et doux châtiment de te parfumer l'âme avec de belles prières, il lèvera la main vers ton front, il prononcera quelques paroles latines, et tu t'éloigneras consolé, absous, et te sentant une âme légère comme s'il lui poussait des ailes d'ange !

Mais pour cela, me réponds-tu dans un cri de douleur, il ne faut pas douter de la vertu du sacrement, il faut croire.

Vieil enfant du monde civilisé, est-ce donc si difficile ? Ne sens-tu donc plus brûler en toi une seule goutte du sang chrétien qui, depuis tant de siècles, court dans les veines de ta race ? N'entends-tu pas toujours retentir la parole miraculeuse qui a guéri le monde antique de sa corruption et dompté la férocité des barbares ? N'as-tu donc pas lu et médité l'évangile, le seul livre où il y ait une réponse pour toutes les angoisses de l'âme ?

Pauvre homme ! N'écoute pas ceux qui te disent que la foi est morte et que l'humanité s'est affranchie de tout son passé, il y a un siècle, c'est-à-dire hier. Pour promulguer la loi nouvelle — j'admets qu'elle soit un effort vers le mieux — il fallut couvrir la France d'échafauds, ensanglanter l'Europe par de longues guerres, sans que se soit apaisée, depuis lors, la plainte de ceux qui souffrent. Jésus-Christ, au contraire, pour faire triompher sa pensée divine, n'a donné que son sang, a voulu subir le supplice des criminels ; et son œuvre est intacte, après dix-neuf cents ans, et partout où tu rencontres des hommes moins méchants et moins malheureux, partout où palpite un peu de justice et de bonté — regarde ! tu vois planer le souvenir que l'Homme-

CONFIDENCE ET CONFESSION

Coppée, le poète académicien, qui est revenu si franchement à Dieu, après avoir montré le déguisement qui subsiste dans toutes les confidences humaines, termine ainsi :

« Je le répète, il en va de même dans presque toutes les confidences. On n'y dit pas la vérité toute crue, on n'y appelle pas les choses par leur nom. Très rarement, un homme dira en propres termes à un autre homme : « J'ai manqué à la probité !.... J'ai trahi mon ami !.... J'ai été ingrat !.... J'ai été méchant !.... J'ai été lâche !.... »

C'est ici qu'apparaissent la force et la grandeur de la confession chrétienne.

Malheureux, qui chancelles sous le poids d'une conscience chargée d'impurs et mauvais souvenirs, approche et dépose tout respect humain. Tu n'as pas à craindre d'inspirer l'horreur ou le dégoût à l'inconnu, à l'anonyme que tu vas prendre pour confident. D'ailleurs, pour garder ton secret, ses lèvres sont fermées par le sceau sacramental. Celui qui t'écoute dans cette logette, ne distingue même pas ton visage ; il ne te verra pas rougir. Parle ! Avoue-lui toutes tes hontes ! Il ne te répondra qu'avec une indulgence paternelle, ne te parlera que de miséricorde et de pardon.

Il exigera, naturellement, que tu répares le mal que tu as fait ; mais s'il est trop tard, si ce n'est plus possible, il se contentera, de ta part, d'une

effusion du cœur, d'un sincère repentir. Alors il t'imposera pour unique et doux châtiment de te parfumer l'âme avec de belles prières, il lèvera la main vers ton front, il prononcera quelques paroles latines, et tu t'éloigneras consolé, absous, et te sentant une âme légère comme s'il lui poussait des ailes d'ange !

Mais pour cela, me réponds-tu dans un cri de douleur, il ne faut pas douter de la vertu du sacrement, il faut croire.

Vieil enfant du monde civilisé, est-ce donc si difficile ? Ne sens-tu donc plus brûler en toi une seule goutte du sang chrétien qui, depuis tant de siècles, court dans les veines de ta race ? N'entends-tu pas toujours retentir la parole miraculeuse qui a guéri le monde antique de sa corruption et dompté la férocité des barbares ? N'as-tu donc pas lu et médité l'évangile, le seul livre où il y ait une réponse pour toutes les angoisses de l'âme ?

Pauvre homme ! N'écoute pas ceux qui te disent que la foi est morte et que l'humanité s'est affranchie de tout son passé, il y a un siècle, c'est-à-dire hier. Pour promulguer la loi nouvelle — j'admets qu'elle soit un effort vers le mieux — il fallut couvrir la France d'échafauds, ensanglanter l'Europe par de longues guerres, sans que se soit apaisée, depuis lors, la plainte de ceux qui souffrent. Jésus-Christ, au contraire, pour faire triompher sa pensée divine, n'a donné que son sang, a voulu subir le supplice des criminels ; et son œuvre est intacte, après dix-neuf cents ans, et partout où tu rencontres des hommes moins méchants et moins malheureux, partout où palpite un peu de justice et de bonté — regarde ! tu vois planer le souvenir que l'Homme-

Dieu nous a laissé de son passage parmi nous, et surgir son gibet sacré !

J'ai été longtemps pareil à toi, pauvre pêcheur à l'âme troublée, ô mon frère ! Pas plus que toi, sans doute, je n'étais un grand coupable. Mais, seul, l'hypocrite Pharisién a l'audace de dire : « je suis pur ! » et Joseph de Maistre a raison, c'est encore quelque chose d'abominable que la conscience d'un honnête homme. Comme toi, j'étais donc très misérable et je cherchais, d'instinct, un confident plein de clémence et de tendresse. Je l'ai trouvé.

Fais comme moi. Rouvre ton Evangile et reviens vers la croix. Dépouillé de tout orgueil, présente-toi devant le tribunal fondé par Jésus, où siège une miséricorde qui dépasse nos rêves les plus sublimes de justice. Hier encore, nous nous ébahissions devant l'acte de pitié de ces magistrats excusant une pauvre mère d'avoir dérobé un morceau de pain pour son enfant. Le ministre de Dieu, qui t'attend au confessionnal, ne te demande, lui, que quelques larmes pour laver toutes les souillures de ton âme : car il tient son pouvoir du Maître de la bonté infinie, qui, sur le Calvaire, pardonnait au larron repenti et lui ouvrait, par surcroît, le splendide chemin du Paradis et de la vie éternelle. »



LA PRIÈRE DE L'ENFANT

« Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant, que l'enfant en prière. Sa mère, l'a

mis à genoux dans son giron, le tient embrassé et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire, une à une, les paroles de la courte oraison, — s'il est tout petit quelques mots seulement, par exemple, le cri naïf : « Mon Dieu, je vous donne mon cœur ! » et, s'il est un peu plus grand, l'admirable texte du « Notre Père » ou le délicieux appel « Je vous salue Marie ! »

« Si c'est le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux puretés se contemplent. Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme ? Alors il semble que, dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi. »

FRANÇOIS COPPÉE,
de l'Académie française.

LE RENÉGAT

Nous avons parlé aussi peu que possible de la triste campagne menée dans le Nord par le triste renégat Charbonnel.

Nous éprouvons, en effet, une répugnance profonde à rapporter les dires et les gestes de cet apostat qui,

avec un cynisme qui écoûre les moins difficiles de ses auditeurs, blasphème à grossier que veux-tu le Dieu dont il est malgré lui et pour son châtiment le prêtre éternel.

Nous tenons cependant à faire savoir une chose, c'est que **jamais** ce malheureux *n'a eu ni fonctions, ni pouvoir de confesser à Paris.*

Ce démagogue si fêté par les feuilles impies, n'a jamais été que précepteur dans des familles riches, mouchant les fils des bourgeois et des aristocrates.

Certes nous ne médirons pas du préceptorat, et nous savons des précepteurs qui gardent parfaitem-
ment leur place et la dignité de leur vie dans ces fonctions délicates. Mais on avouera que c'était tout de même un singulier prêtre que cet homme de 25 ans, plein de force et de vie qui, entré dans une carrière d'apostolat, préférât les douceurs souvent humiliantes de la vie de château, dans cette situation singulière où l'homme n'est ni maître ni domestique, et doit un peu obéir à tout le monde.

Quoiqu'il en soit, c'est tout ce qu'a été le renégat Charbonnel.

Nous le tenons de bonne source et pouvons le certifier.

• •

Donnons maintenant, à titre de document fort instructif, la belle lettre adressée naguère au renégat par M. d'Onofrio, supérieur du Grand-Séminaire de Solesmes (Nord).

MONSIEUR CHARBONNEL,

Il y a vingt ans, je vous comptais parmi mes chers élèves du Grand-Séminaire de Saint-Flour.

Laissez-moi vous rappeler certains faits que vous avez peut-être oubliés et qui sont restés gravés dans mon esprit.

Vous nous arriviez alors, animé des dispositions les plus sérieuses. M. Dumontier votre professeur au Petit Séminaire et M. le Supérieur, le regretté

M. Dubois, vous avaient tous deux montré le plus grand intérêt, et ils s'étaient réjouis de vous voir franchir le seuil du Grand Séminaire ! Au Séminaire, vous paraissiez si pieux, si bon, si plein de déférence envers vos maîtres !

En 1878, je vous choisissais pour la soutenance d'une thèse de philosophie chrétienne et thomiste.

Cette thèse je l'ai encore là dans mes papiers : *Anima intellectualis est forma substantialis corporis humani, et dat ei non solum esse vitale sed etiam esse physicum.*

J'évoque un autre souvenir non moins émouvant en mon âme de prêtre et de directeur de prêtres. Au début de votre Grand Séminaire, vous aviez trouvé dans vos maîtres des amis véritables et des pères désintéressés ! Un de mes confrères, le vénéré M. Nicolaux, qui, à lui seul, est une gloire de notre Cantal, vous comblait de lumières et vous prodiguait ses conseils !

Hélas ! quel changement après vingt ans !

J'apprends avec une tristesse indicible que vous avez choisi la ville de Solesmes pour y faire entendre des paroles de haine et de rage contre l'Eglise catholique, contre l'Eglise qui ne vous a fait que du bien ; contre l'Eglise qui est toujours prête à vous serrer sur son cœur, si vous reconnaissiez votre erreur et vos égarements.

M. Charbonnel, arrêtez-vous ! Cessez de servir d'instrument aux viles passions des ennemis de Dieu. Revenez à Celui qui est la voie, la vérité et la vie !

Donnez cette consolation à ceux qui vous ont toujours aimé et qui, malgré tout, vous aiment encore.

Pour ma part je serais heureux, si je savais que votre professeur de philosophie a pu remuer votre conscience endormie et vous faire renoncer au nouveau scandale que vous vous préparez à consommer.

Que Dieu vous éclaire, qu'il daigne toucher votre cœur.

G. D'ONOFRIO.

Le triste individu ne s'est point rendu à ce conseil d'ami, formulé en termes si émouvants et si affectueux.

Nous tenons cependant à faire savoir une chose, c'est que **jamais** ce malheureux *n'a eu ni fonctions, ni pouvoir de confesser à Paris.*

Ce démagogue si fêté par les feuilles impies, n'a jamais été que précepteur dans des familles riches, mouchant les fils des bourgeois et des aristocrates.

Certes nous ne médirons pas du préceptorat, et nous savons des précepteurs qui gardent parfaitem-
ment leur place et la dignité de leur vie dans ces fonctions délicates. Mais on avouera que c'était tout de même un singulier prêtre que cet homme de 25 ans, plein de force et de vie qui, entré dans une carrière d'apostolat, préférât les douceurs souvent humiliantes de la vie de château, dans cette situation singulière où l'homme n'est ni maître ni domestique, et doit un peu obéir à tout le monde.

Quoiqu'il en soit, c'est tout ce qu'a été le renégat Charbonnel.

Nous le tenons de bonne source et pouvons le certifier.

. . .

Donnons maintenant, à titre de document fort instructif, la belle lettre adressée naguère au renégat par M. d'Onofrio, supérieur du Grand-Séminaire de Solesmes (Nord).

MONSIEUR CHARBONNEL,

Il y a vingt ans, je vous comptais parmi mes chers élèves du Grand-Séminaire de Saint-Flour.

Laissez-moi vous rappeler certains faits que vous avez peut-être oubliés et qui sont restés gravés dans mon esprit.

Vous nous arriviez alors, animé des dispositions les plus sérieuses. M. Dumontier votre professeur au Petit Séminaire et M. le Supérieur, le regretté

M. Dubois, vous avaient tous deux montré le plus grand intérêt, et ils s'étaient réjouis de vous voir franchir le seuil du Grand Séminaire ! Au Séminaire, vous paraissiez si pieux, si bon, si plein de déférence envers vos maîtres !

En 1878, je vous choisissais pour la soutenance d'une thèse de philosophie chrétienne et thomiste.

Cette thèse je l'ai encore là dans mes papiers : *Anima intellectualis est forma substantialis corporis humani, et dat ei non solum esse vitale sed etiam esse physicum.*

J'évoque un autre souvenir non moins émouvant en mon âme de prêtre et de directeur de prêtres. Au début de votre Grand Séminaire, vous aviez trouvé dans vos maîtres des amis véritables et des pères désintéressés ! Un de mes confrères, le vénéré M. Nicolaux, qui, à lui seul, est une gloire de notre Cantal, vous comblait de lumières et vous prodiguait ses conseils !

Hélas ! quel changement après vingt ans !

J'apprends avec une tristesse indicible que vous avez choisi la ville de Solesmes pour y faire entendre des paroles de haine et de rage contre l'Eglise catholique, contre l'Eglise qui ne vous a fait que du bien ; contre l'Eglise qui est toujours prête à vous serrer sur son cœur, si vous reconnaissiez votre erreur et vos égarements.

M. Charbonnel, arrêtez-vous ! Cessez de servir d'instrument aux viles passions des ennemis de Dieu. Revenez à Celui qui est la voie, la vérité et la vie !

Donnez cette consolation à ceux qui vous ont toujours aimé et qui, malgré tout, vous aiment encore.

Pour ma part je serais heureux, si je savais que votre professeur de philosophie a pu remuer votre conscience endormie et vous faire renoncer au nouveau scandale que vous vous préparez à consommer.

Que Dieu vous éclaire, qu'il daigne toucher votre cœur.

G. D'ONOFRIO.

Le triste individu ne s'est point rendu à ce conseil d'ami, formulé en termes si émouvants et si affectueux.

Puisse néanmoins cette lettre lui donner à réfléchir... avant qu'il ne soit trop tard pour lui et qu'elle ne lui soit reprochée par le Juge redoutable et inévitable comme une grâce de plus dont il a abusé.
(Croix du Nord.)



PÈLERINAGES CATÉSIENS

En cette année 1899, au mois d'avril, plusieurs jeunes gens du Cateau, sous la conduite de MM. Debrabant et Vallez, vicaires, ont pris part au pélerinage des hommes à Lourdes.

Au mois d'août plus de soixante personnes se sont rendues au sanctuaire vénétré de Marie, témoin de tant de merveilles. Une dizaine de malades les accompagnaient. Tous demandèrent à N.-D. de Lourdes, pour leurs compatriotes, lumière, santé, force et consolation !

Au mois de septembre, le 25, plus de quatre cents pèlerins, dédaignant les divertissements de la ducasse, se mettent en route pour Bon-Secours. Ce fut une journée de prières et de grâces, aucun besoin n'est oublié.

*Solve vincla reis
Profer lumen cœcis
Mala nostra pelle
Bona cuncta posce.*

Brisez les liens des pécheurs ; rendez la lumière aux aveugles ; éloignez de nous les maux ; obtenez-nous tous les biens.

BIOGRAPHIE D'UNE ENFANT DU CATEAU

UNE FLEUR DE NOTRE-DAME

CLÉMENCE FLAYELLE (1)

« UNE FLEUR DE NOTRE-DAME ! » Comment mieux caractériser que par cette délicate appellation la pieuse héroïne de cette biographie, Mademoiselle Clémence Flayelle, morte, en 1885, à l'âge de 23 ans ? On la voit, cette petite fleur du Bon Dieu, éclore en serre bien abritée à l'un des foyers les plus chrétiens du Cateau-Cambrésis, prendre sa première orientation vers le bien dans l'atmosphère bénie d'une famille aux mœurs patriarcales, et recevoir ensuite des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame l'exquise formation d'esprit et de cœur qui devait donner si promptement à cette liliale créature l'éclat, la grâce et le parfum dont elle était susceptible.

Culture que la perspicacité providentielle des maîtresses sut à propos rendre presque intensive, car il fallait se hâter : cette aimable enfant n'allait qu'apparaître ici-bas et se voir transplantée comme

(1) Bel in-8° de 152 pages, orné de 9 photogravures. Broché, édit. ordin. de propagande, **0,35** c. l'unité ; édition beau papier, broché **0,90** c. ; cartonnage, **0,15** c. en sus. Dépôt à Lille, Maison Saint-Joseph, rue Solférino, 293.

Chacun sait que cette biographie est due au talent si délicat de M. le chanoine Decorne.

tant d'autres charmantes fleurs de la sainte Eglise,
dans les jardins éternels.

*
* *

Tout en suivant d'un œil aussi clairvoyant qu'attentif les progrès quotidiens de l'âme prédestinée dont on devine qu'il eut la garde, l'auteur n'hésite point à noter avec une loyauté conscientieuse tout ce qui vint retarder ou seulement traverser l'œuvre de sanctification croissante que sa situation de pasteur et de père spirituel le mit à même de conduire jusqu'au bout.

Jamais il ne se repose sur les succès obtenus : au contraire, avec une fermeté de direction qu'on inclinerait parfois à croire un peu sévère, il ne passe rien, absolument rien à la généreuse enfant, sûr que tout ce qu'elle gagnera en humilité consolidera sa sainteté.

Du reste, l'âme de choix qu'il travaille est d'une transparence tellement cristalline qu'elle se laisse pénétrer d'outre en outre ; et, d'autre part, elle tient à répondre avec une bonne volonté si complète aux avances de Jésus qu'elle-même est la première à traquer sans pitié ni trêve ses imperfections et ses défauts.

Que de citations ravissantes je pourrais emprunter, à ce propos, soit au journal de Clémence, soit au remarquable commentaire qu'en a donné l'auteur de sa vie ! il y a là des merveilles d'ingénuité, de candeur, d'abnégation, de vaillance et de foi qu'on rencontrerait sans doute éparses dans de volumineuses monographies de saints, mais qui remplissent chaque page de cet humble livre que l'incroyable

modicité de son prix a mis à la portée de toutes les bourses.

* * *

Ajoutons que le style simple et limpide, mais toujours digne et d'excellente facture, dans lequel il est écrit, le rend également accessible à toutes les intelligences. On sent partout que rien là-dedans n'est l'œuvre de l'imagination ou de la fantaisie, mais que tout a été vu, touché, *vécu* dans la force du terme.

Et quelle intensité d'émotion se dégage du récit de cette courte existence que l'épreuve, la maladie, la souffrance physique et morale n'ont guère cessé d'absorber, et qui s'achève par une agonie et une mort d'une beauté surhumaine! Quels exemples d'héroïques vertus prodigues par cette enfant de bénédiction depuis son berceau jusqu'à sa tombe! Les larmes jaillissent des yeux à plus d'une page qu'on retourne, et l'on ne ferme point le livre sans s'être promis de devenir meilleur.

E. J., CHAN. HON.



BAPTÈMES

de Novembre 1898 à Novembre 1899

Les baptêmes se font à 5 heures du soir, les jours ordinaires.

Les dimanches et les jours de fête, les baptêmes ne peuvent avoir lieu qu'après la grand'messe et à 2 heures un quart.

Le sacrement de baptême doit être administré le plus tôt possible. Quelle responsabilité pour les parents, si l'enfant vient à mourir sans avoir été baptisé ! Il est privé du bonheur de voir Dieu pendant toute l'éternité.

Les paroissiens sont prévenus que si l'on présente pour l'office de parrain et de marraine des enfants au-dessous de l'âge de sept ans, nous ne pouvons les recevoir. Il faut en outre que l'un des deux au moins ait fait sa 1^{re} communion.

Telle est la règle sagelement établie par nos statuts diocésains.

On doit aussi choisir pour les enfants que l'on baptise des noms de Saints ou de Saintes.

Le vicaire de semaine doit toujours être averti par la famille de l'heure fixée pour le baptême.

Henriette Leveaux
Aldegonde Billoir
Alfred Dosquet
Jeanne Richez
Jeanne Dore
Louis Doueliez
Adolphe Dégardin
Marie Gattet
Henri Balthazar
Georgette Payen

Victoire Leleu
Maurice Chatelain
Marie Willer
Achille Brasselet
Anna Lamotte
Louise Crapet
Clovis Lacomblez
Arsène Laurent
Céline Brasselet
Aldegonde Delhaye

- | | |
|--------------------|--------------------|
| Jules Coulon | Reine Lostria |
| Jules Lenglet | Marie Lacourte |
| Marguerite Cacheux | Esther Queunier |
| Germaine Maniette | Julie Reitter |
| Maurice Queulain | Jules Watremez |
| Noël Basquin | Yvonne Douay |
| Marcel Mercier | André Sarey |
| Marie Lefebvre | Suzanne Vacarie |
| Achille Abraham | Joseph Arbion |
| Charles Souillet | Edouard Cousin |
| Héloïse Lasne | Lucien Fayolat |
| Lucienne Claisse | Germaine Dellaay |
| Aimé Dupuis | Lydie Ramette |
| Emile Laude | Alfred Arbonnier |
| Fernand Ethuin | Robert Sénéca |
| Marie Watremez | Georgette Salé |
| Ernest Cliche | Camille Lasseron |
| Adrien Cappelle | Marthe Douchez |
| Hélène Cappelle | Adolphe Bethegnies |
| Augustin Monier | Louise Guilbaut |
| Gaston Lecerf | Claire Monfroy |
| Louise Watremez | Maurice Lemaire |
| Alfred Fontaine | Honoré Renard |
| Albérie Littière | Ferdinand Déjardin |
| Louis Margret | François Lecerf |
| Georges Monnier | Norbert Dieux |
| Omer Bouuelle | Suzanne Bidot |
| Germaine Ruelle | Marie Fontaine |
| Madeleine Doville | Louise Bonneville |
| Yvonne Tassoux | Aline Vermeille |
| Simonne Waret | Eugène Patte |
| César Alliot | Jeanne Lefebvre |
| Yvonne Basquin | Henri Caillaux |
| Charles Ledieu | Léon Hernoux |
| Marie Beauvois | Henri Cauvin |
| Germaine Ponsin | Max Levieux |
| Georges Quersin | Emélie Dubois |
| Marie Ceugniez | Joséphine Morbu |

Marthe Macarez
 Paul Rishbourg
 Edgard Dumez
 Louise Canonne
 Célestin Legrand
 Lucienne Dubreucq
 Auguste Legrand
 Louis Dorlot
 Elise Gaveriaux
 Madeleine Wilmaux
 Charles Montausier
 Marthe Hotal
 Edmond Lefebvre
 René Lemaire
 Maria Bricout
 Aimée Bethegnies
 Jeanne Henninot
 Suzanne Faure
 Germaine Grenier
 Aimé Caron
 Berthe Herbin
 Octave Dégardin
 Germaine Godécaux
 Marie Briatte
 Emile Guilbert
 Raymonde Tamboise
 Gaston Monier
 Aimé Dematte
 Adèle Dineux
 André Dumeignil
 Armand Décamp
 Emile Décamp
 Rénée Daussin
 Léonie Nicolas
 Flore Foix
 Louise Legrand
 Charles Coulon
 Adèle Froment

Jean-Baptiste Druon
 Georges Monfroy
 Gaston Lefebvre
 Paul Cloest
 Julien Bruit
 Louise Marguerez
 Louise Leclercq
 Louise Monier
 Cécile Wanecque
 Laurence Delveau
 Georgette Lamarche
 Louise Poirier
 Rosalie Dupont
 Blanche Quentin
 Henri Monnier
 François Champagne
 Eugène Lefebvre
 Charles Lemoine
 Hector Abraham
 Constance Cottiaux
 Madeleine Watremez
 René Bériot
 Robert Richard
 Suzanne Caffiaux
 Berthe Doville
 Louise Lempereur
 Eugène Briteim
 Jeanne Meunier
 Gustave Delcourte
 Louis Sarcy
 Louis Wiart
 Désirée Colpin
 Théodor Martin
 Renée Thomas
 Louis Cliche
 Marguerite Braselet
 Louis Casseleux
 Raymond Laruelle

Georges Denimal
 Eugène Vallez
 Stelle Dorez
 Henri Deloffre
 Paul Manesse
 Jeanne Boudoux
 Eugène Lamotte
 Maurice Montay
 Yvonne Bédart
 Edmond Lefebvre
 Julia Baillieux
 Germaine Bigaehe
 Elise Monier
 Berthe Boubay
 Germaine Faure
 Jean-Baptiste Douchez

Alexandre Douchez
 Julien Michel
 Elisabeth Francq
 Berthe Couillet
 Paul Petit
 Raymond Lecigne
 Blanche Pilard
 Germain Denimal
 Juliette Hutin
 Louis Bouderlique
 Laurent Chouleville
 Juliette Basquin
 Clara Duraffourd
 Germaine Oudard
 Jules Lemaire.



LE CATÉCHISME

On distingue deux sections de catéchismes :

Le petit catéchisme. Il est recommandé à tous les enfants qui ont atteint l'âge de sept ans. Il est obligatoire pour tous ceux qui ont atteint l'âge de neuf ans et pour tous les plus âgés qui n'auraient pas encore fréquenté les catéchismes. Le règlement diocésain exige au minimum deux années consécutives de catéchisme, et la première de ces deux années est aussi nécessaire que la seconde.

Ce catéchisme a lieu les mardis et samedis à onze heures.

Le catéchisme de première Communion pour les enfants qui doivent faire leur première Communion dans l'année. Il a lieu les lundis, mercredis et vendredis, à onze heures.

Outre les deux années de catéchisme, le règlement diocésain exige l'assistance régulière aux offices du dimanche.

Œuvre des catéchistes volontaires. Pour venir au secours du prêtre et de la famille, un certain nombre de personnes charitables et zélées acceptent volontiers la fonction de catéchistes volontaires.

C'est là une des sources précieuses pour la formation religieuse des enfants.

Le catéchisme de persévérance. Les années qui suivent la première communion, sont des années décisives pour l'avenir des enfants.

Manesse — Pelletier
 Burillon — Montay
 Petit — Delpierre
 Reitter — Drecq
 Montay — Dellaye
 Ruffin — Basquin
 Hernoux — Delval
 Lagasse — Robert
 Pierchon — Leclercq
 Sarcy — Pervet
 Mathon — Berthe
 Millot — Ledieu
 Lempreur — Vollez
 Revers — Dubois
 Levêque — Jacqz
 Pamart — Maeron
 Tariel — Hollandé
 Ghyselin — Lecocq
 Boutrouille — Barrez
 Lenoir — Denis
 Rousseaux — Lussiez
 Bruyéz — Péronne
 Vitrant — Manesse
 Ledoux — Frankin
 Wiart — Sehlauri
 Hollandé — Rommée
 Péronne — Liétard
 Bernard — Watremez
 Léger — Journeaux
 Fontaine — Fontaine
 Lacroix — Lozé
 Lecompte — Delannay
 Gras — Teillier
 Marson — Henninot
 Dumont — Watremez
 Norel — Lefebvre
 Moumerel — Bastien
 Dujardin — Morelle

Blanchet — Tasbille
 Cannonne — Hutebis
 Duraffour — Péronne
 Warain — Gantois
 Bourgain — Doville
 Houriez — Créssin
 Chatelain — Monier
 Solus — Lefebvre
 Laruelle — Pernet
 Montay — Braselet
 Lefour — Druesne
 Baudhuin — Marsy
 Manier — Vitrant
 Linée — Lanoux
 Gaspard — Hannappe
 Lecouvez — Defossez
 Léonard — Oblet
 Baternann — Delhay
 Parent — Flament
 Boudoux — Delpierre
 Maillard — Abraham
 Guersillon — Cappelier
 Bruit — Michel
 Blanchard — Teillier
 Colpin — Créssin
 Martin — Gonty
 Poulain — Lanciaux
 Baternann — Péronne
 Baillon — Delwart
 Ruffin — Colpin
 Lecocq — Baudhuin
 Gransart — Lempereur
 Godelier — Millot
 Henne — Delvallée
 Leconte — Brunois
 Daniel — Sedrue
 Adiasse — Rosset,



MAC-MAHON, DUC DE MAGENTA.

**Jeunes gens du Cateau qui sont partis sous
les drapeaux en l'année 1899**

Dieu soit bénî ! la messe de nos conscrits célébrée le 12 Novembre a été aussi édifiante que celle des autres années.

Rien n'est plus consolant pour ceux qui s'en vont et pour ceux qui restent que cette messe. Le Cœur de Notre-Seigneur est la véritable patrie où les coeurs se rencontrent toujours, où ils peuvent toujours se retrouver, si éloignés qu'ils soient. C'est le vrai foyer où l'on reste uni à ceux que l'on quitte, et où il est si bon de puiser force et consolation.

Nos jeunes gens l'ont compris, et avec leurs parents et leurs amis ils ont voulu se donner rendez-vous au pied de l'autel.

SOLDATS

Maillard Zéphir, 127^e de ligne à Condé.

Try Albert, id. id.

Bethegnies Eugène, id. id.

Gervoise Ulysse, id. id.

Soissons Pierre, id. id.

Peugniez Georges, id. id.

Leduc Pierre, 156^e de ligne à Toul.

Denisse Adolphe, 25^e chasseurs à Saint-Mihiel.

Delmer Jules, 84^e de ligne au Quesnoy.

Delbecque Alfred, 25^e chasseurs à Saint-Mihiel.

Valesse Jules, 127^e de ligne à Condé.

Pilard Camille, id. id.

Hanappe Fernand, 84^e de ligne au Quesnoy.

Batterman Jean-Baptiste, 127^e de ligne à Condé.

Déjardin Jean-Baptiste, 84^e de ligne au Quesnoy.

Largilli re Ferdinand, 127^e de ligne ´ Conde.

Charles Lestoquoy, 23^e dragons ´ Sedan.

Léon Leclercq, ´ Maubeuge.

Leusiere Charles, chasseurs d'Afrique.

Debailleux François, 127^e de ligne ´ Conde.

Nous qui restons au foyer de la famille, ne les oubliions pas. Prions beaucoup pour eux, afin qu'ils conservent au régiment leur foi, leur piété, leur vertu, les plus précieux trésors de leur jeunesse.

N.-D. DES ARMÉES, PRIEZ POUR NOUS.



Saint-Viatique et Extrême-Onction

Il est du devoir des familles qui ont des malades d'avertir au plus tôt le prêtre.

Dans les cas pressants on peut réclamer un prêtre à toute heure du jour et de la nuit.

Pour l'administration des derniers sacrements, il est convenable que la famille du malade soit présente et qu'elle s'unisse aux prières de l'Eglise.

Ces prières ne sont pas seulement nécessaires au bien de l'âme, elles ont aussi pour but de demander à DIEU la santé corporelle du malade.

Il faut préparer une petite table recouverte d'une nappe, et sur cette table dressée en forme d'autel, un crucifix, deux cierges quelconques, de l'eau bénite avec le buis bénit, un verre d'eau pour la purification des doigts du prêtre.

Quand le prêtre porte la Sainte Communion, ceux qui le rencontrent dans la rue doivent se mettre à genoux si le temps le permet ou au moins se détourner et s'incliner par respect pour la Sainte Eucharistie.

Pensons à nos morts

Apolline Manesse
Pierre Bertrand
Catherine Delval
Jules Davoine
Réné Lefebvre
Oscar Delpierre
Thérèse Lefebvre
Léon Maronnier
Victoire Basquin
Sophie Cardon
Marie Cappelier

Marie Tricot
Marie Pierrard
Eugénie Lengrand
Virginie Chimot
Sophie Deloffre
Henriette Salé
Constant Richard
Julien Pluchard
Esther Noblecourt
Clovis Delplanche
Ismerie Leclercq

Auguste François	Alfred Bricout
Julie Gardez	Célestin Crépin
Hypolyte Bertrand	Audivine Delcourt.
Véronique Chatauroux	Prudent Avot
Benoite Lécouvez	Marie Canonne
Marie Boyelle	Alexandre Bertrand
Catherine Lefèbvre	Palmyre Courtin
Louise Catelein	Ambroisine Davain.
Blanche Rémy	Angèle Cunot
Narcisse Litière	Eugénie Poilliard
Léopold Brimant	Alexandre Soufflet
Charlotte Gaudemont	Thérèse Bonnaire
Flore Poreau	Joséphine Robert
François Houx	Emélie Catoire
Adolphine Cérésier	Alfred Gosset
Victoire Basquin	Florence Millot
Joséphine Caillaux	Philomène Lemaire
Alfred Delaporte	Séraphine Souillet
Hubert Rémy	Clémence Lemaire
Delfus Claisse	Jules Pruvot
Emile Lemaire	Catherine Spako
Adèle Pamart	Constant Lemaire
Julie Carez	Antoinette Ferry
Victoire Diot	Jean-Baptiste Coquart
Antoine Hublart	Marie Caverne
Jules Flament	Pierre Gourdet
Flore Brunois	Charles Fontaine
Charles Montausier	Charles Brunot
Jules Crinon	Fidèle Duconceil
Malvina Leveau	Marie Henninot
Antoine Leclercq	Emile Hannappe
Blanche Schouvitz	Scholastique Fontaine
Adolphe Burman	Sophie Lenne
Eloïse Josse	Auguste Laforgue
Louise Drecq	Louis Legrand
Stanislas Dey	Alphonse Delpierre
Victoire Wrienne	Henri Legrand
Thérèse Morlu	Désiré Leclercq

Emérantine Lagouche
 Rosalie Dupont
 Henriette Sarcy
 Jean-Baptiste Leclercq
 Aimable Legrand
 Hortense Berger
 Marie Duflieu
 Louise Point
 Emile Bavelaere
 Victor Joannes
 Joséphine Lyay
 Louis Piérart
 Jean Michel
 Jules Tourtois
 Alphonse Bouteau
 Céline Faure
 Louis Glaissé
 Léonie Jourdain
 Théophile Delvallée
 Charles Wuillaume
 Angélique Banse
 Adolphine Mérésse
 Victor Egret
 Napoléon Vitrant
 Jean Redelberger
 Flore Judon

Charles Coilliot
 Henri Marguerez
 Henriette Carlier
 Louis Brochetelle
 Marguerite Cochard
 Amand Poupart
 Philippe Leporcq
 Marie Legrand
 Sidonie Morcrette
 Olympe Déjardin
 François Ruelle
 Cléma Férez
 Jean-B^{le} Beauvillain
 Frédéric Flament
 Henriette Gavéraux
 Catherine Baudry
 Henri Lenglet
 Charles Bodechon
 Bénoni Oblin
 Angélique Pierrard
 Edouard Leclercq
 Emile Teillier
 Rosalie Lamouret
 Anselme Lacoche
 Pépin Seneaux
 Gustave Danjou.



A propos des funérailles

Nous croyons tous à la vie des morts, nous savons tous aussi que Dieu les juge et qu'ils ont besoin de notre intercession et de notre pieux souvenir : depuis les apôtres, c'est une tradition constante parmi les fidèles de faire offrir pour les défunt le sacrifice de la messe, et de leur appliquer le mérite des prières et des aumônes.

Comment donc se fait-il qu'au jour des funérailles ces croyances et cet enseignement si vénérables semblent devenir étrangers à beaucoup ? Un parent, un ami vient-il de perdre une personne chère, on s'habille de noir, on s'en va à la maison mortuaire, on monte l'escalier, on serre avec une sympathie non affectée la main des parents du défunt, et on redescend dans la rue.

Le clergé arrive, le cortège se forme, et, tout en s'entretenant à demi-voix du pauvre homme qui vient de trépasser, l'on arrive à l'église.

Là, quelques-uns s'arrêtent sans franchir la porte ; beaucoup, pressés par leurs affaires, entrés par un côté, sortent par l'autre et retournent chez eux ; d'autres, enfin, qui, pour des raisons d'affection ou de convenance, tiennent cependant à faire escorte au mort jusqu'à sa suprême demeure, ressortis aussitôt qu'entrés, stationnent et se promènent sur le trottoir en attendant la fin de l'office. Il en est même qui s'attablent sans façon au prochain estaminet. Hélas ! cette esquisse n'est que trop conforme à la vérité.

Ne suffit-il pas d'un instant de réflexion pour discerner ce que ces habitudes ont d'inconvenant et d'anti-chrétien.

En assistant à un enterrement, que veut-on ? Donner à une famille en deuil une marque d'affection et de déférence.

Or, il est clair que l'on manque gravement à ce qu'exigent la sympathie et le respect, quand on se sépare des parents du mort à leur entrée dans l'église.

Au moment où ils vont se recueillir dans leur douleur, quand la cérémonie à laquelle ils ont invité leurs amis prend un caractère grave et religieux, on les abandonne comme si le temple où ils pénètrent était mal famé ou malsain.

On semble croire que c'est pour le vain honneur de voir marcher derrière eux, dans la rue, un long cortège de messieurs en chapeau haut-de-forme et en gants noirs, causant le plus gaiement du monde, qu'ils ont convoqué aux funérailles tant de personnes et on leur marque sa condoléance en riant, en fumant et en buvant, tandis qu'ils pleurent en présence de Dieu.

A l'égard du mort que la terre n'a pas couvert et dont l'âme a paru déjà devant le souverain Juge, une indifférence ainsi étalée est plus odieuse et plus cruelle encore.

CONGRÉGATION NOTRE-DAME

En août 1897. le monastère de Notre-Dame et la paroisse tout entière, célébraient avec enthousiasme la canonisation de Saint Pierre Fourier, fondateur des religieuses de cette congrégation (et véritable inventeur des méthodes d'instruction primaire, que nos éducateurs contemporains ont si grand tort de revendiquer à leur honneur).

A ces solennités inoubliables viennent de s'ajouter d'autres fêtes, moins éclatantes, il est vrai, mais prélude de nouveaux triomphes pour l'Ordre tout entier.

Le 21 février de cette année, le Souverain Pontife Léon XIII, sur le rapport des Eminentissimes Cardinaux de la Sacrée Congrégation des Rites a signé le décret de vénération de la Mère Alix Le Clerc, fondatrice, avec Saint Pierre Fourier, de la Congrégation de Notre-Dame.

Sa Majesté très chrétienne, François-Joseph, Empereur d'Autriche, avait aussi envoyé au Pape sa supplique, en faveur de Mère Alix, née à Remiremont, ville de Lorraine, autrefois dépendante de l'Autriche.

Mères et enfants de la maison, ont chanté immédiatement le *Te Deum* de l'action de grâce.

Les anciennes ont dû attendre leur réunion annuelle du 1^{er} août : M. Mérésse, doyen du Cateau, prononça à la messe un éloquent panégyrique de la Vierge de Lorraine, et un nouveau

Te Deum fit monter jusqu'au Ciel les accents de leur profonde reconnaissance.

Voici quelques strophes composées à cette occasion par une ancienne élève :

Les plus belles gloires de la Lorraine

Mère Alix Le Clerc et Jeanne d'Arc.

Dans l'allégresse de notre âme,
O famille de Notre-Dame,
Comme un écho du Paradis,
Chantons le triomphe d'Alix,
 O notre douce Mère,
Protège la famille entière :
 Garde notre cœur,

Tes enfants, ô Mère si bonne,
Ont surpris les secrets du Ciel,
Nous voyons la belle couronne
Que Dieu garde à ton front maternel.
 Radicuse espérance,
Tu réponds aux vœux de l'enfance :
Laisse notre amour
Saluer ce grand et beau jour.

Gloire à toi, terre de Lorraine,
Dieu te donne un jour de bonheur ;
Si, longtemps tu fus à la peine,
L'univers va chanter ta grandeur.
 La gloire de la terre
Fut hélas ! pour toi passagère
 Mais tes fils du Ciel
Ont rendu ton nom immortel.

De Fourrier, d'Alix et de Jeanne
Nous chantons les noms glorieux,
Car sur nous leur image plane
Comme un pur et doux rayon des Cieux.
 Enfants de Notre-Dame,

Notre amour filial réclame
D'unir ces trois noms
Que toujours nous exalterons.

Une ancienne élève.

C'est bien là le vœu ardent des religieuses des 23 monastères, de leurs élèves et de tous les amis de la Congrégation Notre-Dame.



DANS LA FAMILLE CHRÉTIENNE

CHAQUE SEMAINE

1^o Dans la famille chrétienne on ne mange jamais de viande le vendredi.

2^o On n'arrive point en retard à la messe du dimanche, mais on l'entend tout entière.

3^o On se fait un devoir d'assister, autant que possible, à la grand'messe, qui est la messe paroissiale.

4^o On aime, pour sanctifier le jour du Seigneur, à ne point manquer les vêpres, sans aucune raison.

5^o Et l'on va visiter ses chers morts au cimetière.

6^o On ne passe point le temps de la messe et des vêpres dans les cafés et les cabarets.

7^o On ne fait point travailler le dimanche les ouvriers et ouvrières.

8^o On fait en sorte de n'avoir rien à acheter, ce jour-là, dans les magasins.

9^o On tâche, le même jour, de donner une petite aumône pour les bonnes œuvres.

Et l'on enfile ainsi les semaines comme des perles, dans la famille chrétienne.

J'ai un enfant à faire baptiser. Comment faut-il m'y prendre ?

D'abord, il faut vous y prendre le plus tôt possible, attendre huit jours, soit ; mais davantage, c'est un abus.

Allez donc au presbytère et prévenez du jour que vous aurez choisi. Voici l'heure des baptêmes : Les jours ordinaires, à cinq heures du soir. Les dimanches et jours de fêtes immédiatement après la grand'messe et à deux heures un quart.

Les baptêmes ne se font à d'autres heures que dans les cas exceptionnels.

Quand donc mon garçon et ma fille doivent-ils se faire inscrire au catéchisme ?

S'il a plus de sept ans, qu'il y vienne le plus tôt possible.

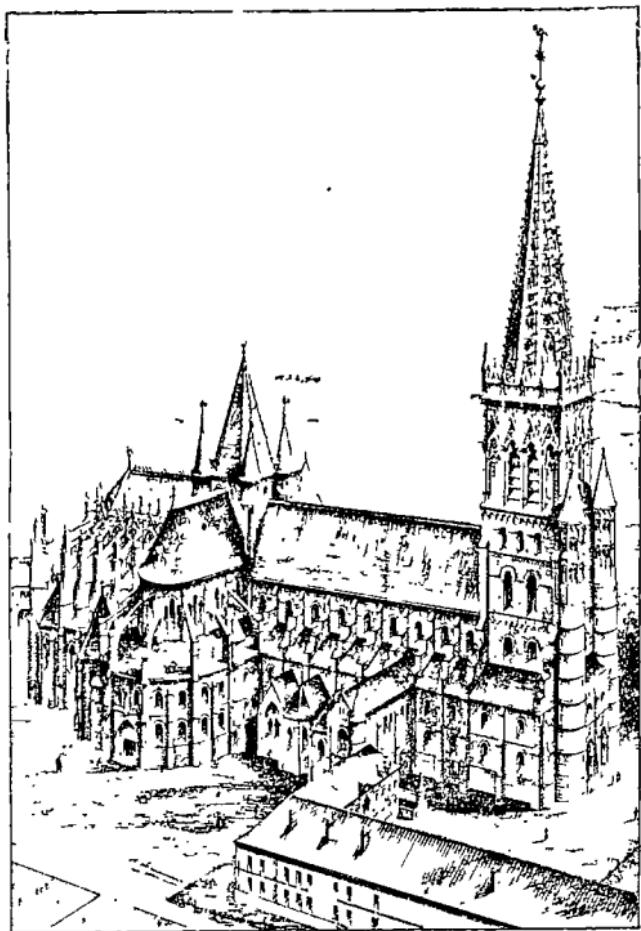
Qu'il vienne ! et il apprendra à connaître Dieu, il prendra des habitudes chrétiennes, il préparera son bonheur et il fera le vôtre, pères et mères de famille.

La science religieuse ne nuit jamais, au contraire, elle est utile à tout.

Mais l'ignorance de la religion mène à tous les désordres !!! et à tous les malheurs !!!

Parents chrétiens, c'est un devoir pour vous de procurer l'éducation religieuse à vos enfants.

Nous vous en conjurons, occupez-vous en un peu.



ANCIENNE CATHÉDRALE DE CAMBRAI

FAUT-IL TOUT LIRE ?

M. Jean-Baptiste est un homme absolument distingué. Instruit, honnête, poli, serviable, il réalise à la lettre la trop classique formule : bon époux, bon père et bon citoyen.

Aussi malgré mes défauts et mes préjugés, je vis avec lui en parfaite intelligence.

Ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'y ait jamais de discussion entre nous. En voulez-vous un exemple ? Cela pourrait peut-être vous instruire, sinon vous amuser, cher lecteur. A propos d'un livre paru récemment, M. Jean-Baptiste me tint un soir ce langage :

— Avez-vous lu cette nouvelle œuvre ?

— Non, répondis-je.

— Comment ? Vous ne lisez donc pas tout ce qui se publie d'un peu important ?

— Mais non. En fait de livres, je crois devoir faire un choix : il en est que je ne voudrais ni acheter ni lire.

— Vous avez tort. Un homme, et surtout un homme qui se mêle d'écrire, doit se tenir au courant du mouvement intellectuel de son époque.

— Soit ; je ne crois pas être absolument étranger à mon siècle. Mais, cher monsieur, dussé-je être un peu en retard, je vous déclare qu'il y a des ordures dans lesquelles je ne saurais me résigner à mettre le nez et des poisons que je n'avalerais pas volontiers.

— Oh ! oh ! voilà de bien gros mots.

— Ils ne sont pas trop forts. Le peu que j'ai vu de certaines œuvres modernes, les comptes-rendus que j'en ai lus ont suffi pour m'en donner une idée exacte. Cette littérature ne mérite qu'un nom : c'est de la pornographie.

— Vous avez peut-être raison pour le fond des choses. Mais la forme est si belle, si savamment artistique, le talent des auteurs est si grand que c'est se priver d'un vrai régal littéraire que de ne pas lire leurs ouvrages.

— A mes yeux, ni la philosophie ni la littérature ne sont pour rien dans la plupart des publications dont nous parlons. Le seul but que l'on y poursuit, le seul Dieu qu'on y adore est le Dieu-Argent ou le Veau d'Or. Instruire, moraliser, être utile, c'est le moindre souci de beaucoup d'auteurs à la mode. Intéresser, se faire acheter, s'enrichir, voilà pour eux l'idéal. Les droits qu'ils empochent sont énormes, je l'avoue ; mais le mal qu'ils font est incalculable. Or, je considère que donner mon argent, c'est me rendre complice de leur mauvaise action, de même que parcourir leurs livres, c'est m'exposer à m'intoxiquer leurs maladies.

Car remarquez-le bien, Jean-Baptiste, il faut être infirme d'esprit et de cœur pour abuser, au point où certains le font, de la puissance qu'ils tiennent de leur plume et de leur génie pour pervertir et pour corrompre.

Consentiriez-vous, je vous le demande, à respirer plus ou moins longtemps un air empesté, méphitique, mortel ? Voudriez-vous permettre qu'on mélât à vos aliments des substances capables d'altérer insensiblement votre santé ? Assurément non.

A plus forte raison, ce que vous ne toléreriez pas

pour vous, le repousserez-vous pour votre femme, votre fils, votre fille, vos amis et même, autant que vous le pourrez, pour votre prochain en général.

Eh bien, les mauvaises lectures sont l'atmosphère insalubre dans laquelle se vicient les âmes. Elles sont les aliments corrompus qui gâtent, non les estomacs, mais les cœurs.

Il peut se faire qu'elles fassent illusion sur leur malignité, comme certains gaz délétères que l'on respire avec plaisir ou certains poisons qui sont agréables au goût.

A ces mots je ne pus me défendre d'un mouvement d'indignation et au risque de froisser mon ami, je m'écriai :

— Régalez-vous, si cela vous va, de ces horreurs. Pour moi, je n'y trouverai jamais de plaisir. Des scènes où s'étalent la débauche la plus horrible, des tableaux d'une obscénité révoltante, des descriptions d'un réalisme hideux, si donc ! C'est un charme peut-être, mais en son genre, et, comme disait La Bruyère, en parlant de Rabelais, c'est le charme de la canaille.

Mon voisin allait répliquer : je ne lui en laissai pas le temps et je continuai :

Mais le charme ne fait que cacher le piège et le serpent est sous les fleurs.

Et n'allez pas prétendre que votre âge, vos études, votre expérience, vos vertus même, vous mettent à l'abri du danger et vous autorisent à le braver. Ce serait une illusion.

J'ai vu, dit le Sage, tomber les cèdres du Liban. Personne, dans la condition humaine telle qu'elle existe actuellement, ne saurait prétendre sans présomption conserver une honnêteté sans cesse exposée.

Pour devenir homme de bien, il faut faire effort, et pour le rester, il faut rester ferme dans ses conquêtes.

La goutte d'eau qui tombe creuse le rocher le plus dur ; la parole mauvaise souvent répétée ébranle l'âme la plus ferme.

C'est pour tous que le proverbe est fait : Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es.

— Allons, s'écria mon interlocuteur, vous prétendez...

— Je ne prétends rien, cher ami, répondis-je avec empressement. Au contraire, vous êtes très comme il faut, mais peut-être le seriez-vous davantage encore, si vous fréquentiez dans vos lectures de plus honnêtes gens.

Jean-Baptiste se mit à rire en entendant cette conclusion inattendue.

— Heureusement, ajouta-t-il, que j'ai le bonheur de vous rencontrer souvent. Vos exemples et vos conseils me remettent en équilibre.

— Plaisantez, tant qu'il vous plaira. Ma thèse n'en restera pas moins vraie : il ne faut pas vouloir tout lire.



HABITUDES PAROISSIALES

I

Heures des Offices. — En semaine, les messes sur lesquelles on peut habituellement compter sont celles de six heures, de sept heures et de huit heures.

Les dimanches et fêtes d'obligation, les messes ont lieu à cinq heures et demie (messe des ouvriers), à six heures dix minutes, à sept heures, neuf heures (messe des enfants), à dix heures (grand'messe), à midi.

Les vêpres sont fixées à trois heures pour les dimanches ordinaires et à quatre heures pour les jours de fêtes. Elles sont toujours suivies de la bénédiction du Saint-Sacrement.

En semaine, les saluts ont lieu les lundi, jeudi et vendredi, à cinq heures pendant l'hiver et à sept heures en été.

Chaque dimanche, il y a salut à six heures en hiver et à sept heures en été.

II

Saluts solennels. — Le deuxième dimanche du mois, le salut est chanté en l'honneur de saint Antoine de Padoue, et le quatrième dimanche en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Les saluts de l'œuvre Saint-François de Sales et de

l'œuvre de Sainte-Elisabeth sont chantés les dimanches les plus rapprochés de leur fête patronale (29 janvier et 19 novembre).

III

Le tarif diocésain et paroissial. — On trouve chez M. Lenne les tarifs en vigueur dans le diocèse et dans la paroisse.

Ils ont été établis et réglementés par l'autorité ecclésiastique et approuvés par un décret du Président de la République Française, en date du 18 octobre 1880. En ce qui concerne les tentures et le matériel fourni par la fabrique, ils ont été soumis à l'approbation préfectorale et municipale. Le clergé et la fabrique, en les appliquant, ne font qu'exercer un droit et accomplir un devoir, droit et devoir spécifiés dans les plus petits détails et contrôlés avec la plus grande rigueur.



UN DERNIER MOT SUR LA MISSION

Nous avons eu, en Mai 1899. une Mission prêchée par les fils de saint Vincent-de-Paul : les R. P. Duwez, Plouchart et Deroo.

Les Catésiens ont répondu à l'appel des Missionnaires avec un véritable enthousiasme.

L'Eglise était trop petite pour contenir la foule immense qui se pressait aux instructions du soir.

C'était merveille de contempler ce mouvement religieux.

L'œuvre de Dieu s'accomplissait. Le Diable en fut jaloux.

Il remua sa queue.

Elle aurait ici et là, paraît-il, quelque dimension.

Du reste le Diable est le singe de Dieu. C'est de Maistre qui parle ainsi.

On avait une mission ; il fallait s'attendre à une contre mission.

Aux apôtres du Christ et de la vérité, on voulut opposer l'apôtre du Diable et de l'erreur.

On trouva un apostat qui avec quelques rengaines puisées dans de mauvaises publications, tenta de tromper et de corrompre le peuple. Ce n'était pas neuf.

Mentir et pervertir, telle a été de tout temps l'œuvre de l'impiété. Elle vit de scandales, elle les suscite, au besoin elle les invente. Son caractère c'est la haine.

Eclairer, consoler, purifier, réconforter, telle est l'œuvre de Dieu. Son caractère c'est l'amour.

La Mission suivit son cours dans un calme religieux, opposant à la haine et aux insultes contre la religion, l'amour et la miséricorde.

L'œuvre de Dieu s'est faite en dépit des obstacles suscités par l'enfer.

Des auditoires qui comptaient plus de douze cents hommes répondirent avec une siére indépendance aux agitations des ennemis de Dieu et du peuple.

Bien des âmes retrouvèrent la paix avec l'amitié de Dieu ; le peuple ne se laissa pas tromper, et cela suffit.

Que Dieu soit bénî ! et qu'une fois de plus l'ennemi de tout bien soit maudit !

Notes d'un Catésien.



ÉCOLE DE LA SAGESSE

L'asile de M. Seydoux qui a été fondé en 1852 est dirigé par les Filles de la Sagesse. Tous les enfants y sont admis et plus de 250 le fréquentent en ce moment. Deux grandes et magnifiques salles, bien aérées, chauffées par un calorifère, donnent le bien-être aux enfants, ainsi qu'une très grande cour où ils peuvent prendre leurs ébats.

Des classes ont été également fondées pour les petites filles des ouvriers de M. Seydoux.

Elles reçoivent l'instruction gratuitement. Chaque année un grand nombre de ces enfants obtiennent avec succès le certificat d'études ; dix-sept, cette année, ont subi les examens du certificat primaire et trois ceux du certificat catholique : toutes ont été reçues. Ces enfants ont aussi chaque jour une leçon de couture.

Dans ce même établissement il existe aussi une réunion dominicale de jeunes filles ; cette réunion a pour but de maintenir la jeunesse en la récréant et en lui faisant prendre des habitudes honnêtes et chrétiennes. De plus, plusieurs de ces jeunes filles font partie d'une association d'enfants de Marie ; elles sont un sujet d'édification et d'émulation pour leurs compagnes.

La maison Seydoux a également un fourneau économique pour ses ouvriers, ce qui diminue de beaucoup leurs frais de nourriture.

FONDATION**de la maison des Religieuses Augustines
au Cateau**

Appelées au Cateau, en juillet 1849, pour donner des soins aux malades pauvres, tant à l'ambulance provisoire qu'à domicile, les Religieuses Augustines sont demeurées à cet effet au Cateau jusqu'au 13 février 1850.

L'Administration de cette Ville appela ces mêmes Religieuses pour la tenue d'une salle d'asile, et un traité pour cet objet fut signé le 3 mai 1850.

Le 25 juillet 1851, le Bureau de bienfaisance de la même ville conclut un traité avec la Supérieure Générale des dites Religieuses, pour leur conférer *uniquement* la charge de la distribution des secours du dit Bureau aux pauvres malades et infirmes et de visiter les dits malades et infirmes.

Refuge

En mai 1863 la Révérende Mère Monique, Supérieure Générale des Religieuses Augustines, entreprit de transformer le Refuge.

Monsieur Charles Seydoux, riche propriétaire du Cateau, résidant à Paris, avait fait don d'un vaste bâtiment contigu à la maison habitée par les Sœurs.

Il accepta de plus le titre de bienfaiteur du nouvel

établissement consentit à souscrire pour l'entretien d'une sœur attachée au service des vieillards. Il donna la somme nécessaire pour l'achat des vêtements, meubles, objets de ménage, etc.

La Révérende Mère, heureuse de ce concours, fit de nouvelles démarches auprès des Membres du Bureau de Bienfaisance pour obtenir les réparations nécessaires pour le bâtiment.

Peu à peu tout fut organisé et l'hospice Saint-Charles put recevoir une trentaine de vieillards hommes et femmes auxquels on donna un règlement qui fut approuvé par les autorités locales.

Il manquait une chapelle, elle fut établie dans une des salles de l'établissement.



DANS LA FAMILLE CHRÉTIENNE**CHAQUE ANNÉE**

1^o Dans la famille chrétienne, on se souhaite la grâce de Dieu et le Paradis. à chaque premier de l'an.

2^o On assiste régulièrement aux instructions du Carême.

3^o On fait ses Pâques.

4^o On ne laisse point passer inaperçue la fête du père, de la mère, des frères, des sœurs, du grand-papa, et de la grand'maman.

5^o On fait le *Mois de Marie* à l'église ou en famille.

6^o On fait dire au moins une messe, chaque année, pour ses chers défunts.

7^o On fait flamber la bûche de Noël. et l'on va en foule à la messe de minuit.

8^o On conserve toutes les bonnes traditions des *anciens*.

Et l'on entasse ainsi années d'or sur années d'or dans la famille chrétienne.

Patronage

Vaste et bien aéré. flanqué de deux belles cours, le local du patronage offre à la jeunesse les divertissements les plus variés. Les enfants admis dans

l'année à la première communion. se réunissent dans une salle spéciale. La soirée se termine pour eux à sept heures par la prière et quelques avis du directeur.

Dans la 2^{me} salle se trouvent les jeunes gens de douze à seize ans ; leurs jeux se prolongent jusqu'à huit heures. La prière et une allocution clôturent la réunion.

Une centaine d'enfants et de jeunes gens sont partie de cette œuvre importante.

Le devoir des parents est de procurer ce bien moral à leurs enfants.

A la fin de Novembre, séance offerte aux bienfaiteurs du Patronage.

Question

Les soirées sont longues, en hiver ; je voudrais lire et je n'ai pas de livres...

Réponse : Allez à la bibliothèque paroissiale, 36, rue Pasteur.

HOPITAL PATUREL

L'hôpital fondé par Madame Paturle est destiné à recevoir un nombre déterminé d'ouvriers des deux sexes de la ville qui y trouveront les soins les plus complets pour les maladies momentanées ou accidentelles qui les mettraient dans l'impossibilité de se livrer au travail.

L'inauguration de cet établissement a eu lieu le 28 septembre 1861. Quatre sœurs, filles de la Sagesse, s'y dévouent nuit et jour.

Œuvres destinées aux femmes chrétiennes

I. *L'Association des Mères chrétiennes.* — Cette œuvre s'adresse à toutes les mères de famille sans distinction ni exception.

Le 3^e vendredi de chaque mois à huit heures, une messe est dite aux intentions des membres de l'œuvre. — Il y a instruction.

II. *La Conférence de charité* a pour but de visiter les pauvres de la paroisse et de les assister dans leurs besoins en leur procurant surtout des vêtements. — L'association se réunit tous les mois.

III. *L'Œuvre de la Visitation ou de la Sainte Famille.* — Messe à sept heures tous les dimanches et jours de fête. Une conférence par mois.

Deux sœurs Augustines appelées par M. le Doyen distribuent les secours, et plusieurs milliers de francs ont été dépensés cette année dans ce but.

Les deux sœurs visitent également tous les malades indistinctement. Elles portent aux pauvres des secours en argent et en nature.

Œuvres s'adressant spécialement aux hommes

I. *La messe des ouvriers.* — Depuis le mois de novembre 1897, une messe spéciale pour les ouvriers a lieu tous les dimanches et jours de fête à cinq heures et demie.

Toutes les semaines, nous avons la consolation de voir plusieurs centaines d'hommes réunis dans notre église pour prier Dieu et recevoir du prêtre la bonne parole de l'Evangile.

Les bons paroissiens par leurs prières et leur zèle contribueront au succès de cette œuvre. Cette année, M. le Doyen a consacré plus de 5.000 francs au vestiaire qui est attaché à cette œuvre.

II. *La Confrérie du Saint-Sacrement.* — Elle se compose d'un nombre illimité de membres. Tous les hommes et les jeunes gens accomplissant le devoir pascal peuvent en faire partie. — Tous les membres sont invités à assister aux processions du Saint-Sacrement qui ont lieu dans l'église tous les premiers dimanches du mois, le jour de l'Adoration perpétuelle et le mardi des Quarante-Journées.

III. *La conférence de Saint-Vincent-de-Paul.*

— Elle se réunit régulièrement tous les mercredis à huit heures du soir chez M. le président. — Ses membres se consacrent à la visite et au soulagement des familles pauvres de la paroisse.

IV. *Le cercle Saint-Joseph.* — Cette œuvre s'adresse spécialement aux ouvriers. — Elle a son local dans la rue du Collège, n° 52.

Un groupe de jeunes gens de ce cercle donne des séances récréatives qui sont un véritable régal pour ceux qui ont la bonne fortune d'y assister. Nos félicitations à ces jeunes artistes !!

A PROPOS DE LIVRES

Aujourd'hui, tout le monde lit. Mais tout le monde n'a pas à sa disposition des livres variés et intéressants.

C'est pour en fournir à nos paroissiens que la bibliothèque a été fondée. Elle se trouve dans la rue Pasteur, n° 36. Elle compte près de 2.500 volumes.

Les familles trouveront là des ouvrages se rapportant aux diverses branches des connaissances humaines, des romans honnêtes et attrayants, des livres qui instruiront tour à tour et récréeront sans jamais ennuyer ni troubler.





LE COMMANDANT MARCHAND

Né à Thoissey (Ain), le 22 novembre 1863. Engagé avant vingt ans, élève de Saint-Maixent en 1886 ; nommé sous-lieutenant aux tirailleurs sénégalais en 1887.

Lieutenant en 1890, capitaine en 1892, commandant le 1^{er} octobre 1898, après son arrivée à Fachoda.

A fait toutes les campagnes du Soudan jusqu'à son départ en 1896 pour sa merveilleuse traversée de l'Afrique.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1889, officier en 1895, commandeur en 1899.

LE VRAI INFÂME

Mais voici le vrai infâme, près de qui les autres semblent innocents ; voici le monstre plus redoutable que le fou, pire que le païen et le renégat.

C'est le prêtre ennemi de l'Eglise ; c'est le paricide, c'est Judas.....

Il existe, je l'ai vu, je l'ai entendu. De la synagogue au prétoire, il promène l'impudence de sa trahison : — « A trente deniers le Juste !

« Qui me donne trente deniers, et je livrerai ; je préterai mon nom de prêtre pour tromper l'ignorance des fidèles !

« Trente deniers ! Je porterai contre lui des accusations que vous n'inventeriez pas

« Je l'accablerai d'injures plus meurtrières que les vôtres, de calomnies que l'on croira mieux ; j'invoquerai l'intérêt du Ciel. Trente deniers ! »

Infâme ! nous ne te raillerons pas, toi, quelle que soit la misère de ton esprit, le crime est dans ton cœur, et ce crime est trop grand. Sois maudit pour le crime de ton cœur.

Sois maudit du peuple, sois maudit des prêtres ; que la femme qui t'a enfanté maudisse ses entrailles ; que l'évêque qui t'a sacré maudisse sa main ; sois maudit dans les cieux.

Sois maudit, parce que tu trahis la Sainte Eglise qui t'a formé lentement et tendrement pour être un prêtre selon son cœur ; et tu tournes contre elle ses propres soins et les pouvoirs qu'elle t'a donnés !

Sois maudit, ostiaire qui ouvres à l'ennemi et qui sonnes la cloche de rébellion, lecteur qui fais mentir les saints Livres, exorciste qui invoques Béelzébuth, acolyte qui portes le flambeau devant Satan !

Sois maudit, diacre prévaricateur, toi qui as reçu l'esprit de Dieu *ad robur*, pour défendre les biens de la Sainte Eglise, et qui dis aux voleurs que le domaine sacré leur appartient !

Sois maudit, prêtre sacrilège, parricide abominable, profanateur de l'autel ! Tout ce que tu trahis, tu le trahis dix fois. C'est de toi qu'il a été dit : Mieux lui vaudrait de n'être pas né !

Que Dieu compte tes pas dans la voie du mal, et qu'il n'en oublie aucun ; qu'il accumule sur toi l'infection des péchés que tu fais commettre et de ceux que tu aurais remis !

Que toutes les bénédictions que tu as reçues et que tu renies se retournent contre toi ; qu'elles tombent sur toi, qu'elles t'écrasent comme un sacrement de Satan !

Que les onctions sacrées te brûlent ; qu'elles brûlent tes mains tendues aux présents de l'impie ; qu'elles brûlent ton front où devait rayonner l'Evangile et qui a conçu de scélérates pensées !

Que ton aube souillée devienne un cilice de flammes, et que Dieu te refuse une larme pour en tempérer l'ardeur ! Que ton étole soit à ton cou la meule au cou de Babylone jetée dans l'étang de soufre !

Louis VEUILLOT.

« affirmation plus de surnaturel qu'il n'y en a dans tous les miracles de toutes les religions, car la notion de l'infini a ce double caractère de s'imposer et d'être incompréhensible. Quand cette notion s'empare de l'entendement, il n'y a plus qu'à se prosterner. »

Ici Pasteur se rencontre avec Fénelon, l'immortel



M. Pasteur.

archevêque de Cambrai, pour démontrer l'existence de Dieu par l'idée de l'infini. Ces deux génies étaient bien faits pour s'entendre.

Tout le discours du distingué doyen de St-Maurice est du reste à citer. et nous lui faisons encore quelques emprunts. Il continue :

Mais ces convictions religieuses, auxquelles M. le Ministre de l'Instruction publique s'est plu à rendre hommage devant le portail de Notre-Dame de Paris. n'étaient pas stériles en lui ; Pasteur était chrétien, non pas seulement par l'intelligence et le cœur, mais encore par la pratique constante de ses devoirs.

Homme d'une droiture admirable, il voulait que toute sa vie fût conforme à sa foi.

Malgré sa gloire et les honneurs dont il était comblé, il avait conservé la simplicité et la modestie chrétiennes. On pouvait lui appliquer ce qu'il dit avec tant de charme de l'intérieur de la famille de Littré :

« Souvent il m'est arrivé de me le représenter
« assis auprès de sa femme. comme un tableau des
« premiers temps du christianisme : lui, regardant
« la terre, plein de compassion pour ceux qui souf-
« frent ; elle, servante catholique, les yeux levés vers
« le ciel ; lui, inspiré par toutes les vertus terrestres ;
« elle, par toutes les grandeurs divines, réunissant
« dans un même élan comme dans un même cœur,
« les deux saintetés qui forment l'auréole de
« l'Homme-Dieu. celle qui procède du dévouement
« à ce qui est humain. celle qui émane de l'ardent
« amour du Divin. »

Il y a cependant une différence. mais elle est toute à l'avantage de Pasteur, c'est qu'il partageait la foi et les sentiments de sa femme ; avec elle il pratiquait les devoirs religieux. avec elle il respectait les saintes lois de l'Eglise.

Car il avait rencontré une compagne digne de lui

par sa piété profonde et son admirable dévouement ; et elle s'est montrée l'interprète véridique de ses convictions, en stipulant que dans les obsèques nationales que le Gouvernement lui proposait, la place principale serait réservée au service religieux et que la dépouille mortelle de ce grand chrétien ne serait pas déposée dans les caveaux d'un temple profané.

Pasteur a vécu en chrétien ; il est mort en chrétien. Huit jours avant sa mort, il avait reçu en pleine connaissance les sacrements divins ; et quand la dernière crise éclata soudain, le bon curé de Garches lui donna les dernières onctions.

Entouré de tous ceux qui lui étaient les plus chers, qui priaient pour lui avec des larmes et des sanglots, il s'endormit, confiant et paisible ; et sa grande âme alla contempler de plus près le Dieu de sagesse infinie dont il avait étudié les ouvrages avec tant d'ardeur et de sagacité.

CONCLUSION

Grâces soient rendues au Cœur de notre Dieu sauveur, qui a daigné accorder une si douce consolation à son Eglise au milieu des épreuves dont elle est abreuvée. Ce grand spectacle que la capitale a donné lors de ses funérailles n'est pas seulement un sujet d'édification pour la France, mais encore pour l'Europe et pour tout le monde civilisé. Car Louis Pasteur était connu partout, partout honoré et apprécié, et voilà qu'il reçoit avec la plus grande pompe les honneurs de la sépulture catholique !

Il n'est donc pas vrai que la France soit athée, que la science est athée. Voici un savant, le plus illustre des savants, le roi de la science, et il meurt en

chrétien, et après sa mort il porte entre ses mains le signe du divin crucifié et sur son front rayonnant l'auréole de la foi catholique ! Quel contraste ! Ah ! puisse ce spectacle consolant réparer les scandales de ces dernières années, qui ont profondément abaissé le sens religieux de la France, et laissé aux peuples étrangers la plus pénible impression sur notre décadence religieuse et morale !

Un dernier mot.

Pasteur ne fut pas protégé par sa gloire contre les haines et les persécutions dont souffrent aujourd'hui les fidèles enfants de Dieu.

Il allait se reposer de ses travaux dans une modeste maison de campagne de la banlieue de Paris, à Arbois.

Un journal a raconté le trait suivant :

C'est à Arbois surtout qu'il eut à souffrir, peut-être, — car il n'en laissait rien paraître — des petites haines libres-penseuses.

Les radicaux de l'endroit, prêtrrophobes enragés, le saluaient à peine lorsqu'il passait, enfoncé dans ses méditations, avec l'allure d'un paisible bourgeois que tente peu le souci de la gloire locale.

Le maire de l'endroit, qu'on avait surnommé « Collot d'Arbois », en raison de ses tendances jacobines, avait cru jouer un bon tour au croyant qu'était Pasteur en enlevant son nom à une rue de la bourgade et en négligeant de l'inviter aux distributions de prix.

L'animosité qui régnait à Arbois contre l'illustre savant venait de ses opinions religieuses. On ne lui pardonnait pas d'être assidu le dimanche à la messe et d'être au mieux avec son curé. Un jour on le lui fit bien voir.

C'était la fête du pays. Parmi les attractions qui figuraient au programme municipal se trouvait un simulacre d'extinction d'incendie. Les pompiers devaient, d'après le thème des opérations, monter à l'assaut du clocher. A l'instant précis où la manœuvre s'exécutait, Pasteur sortait de la messe avec son gendre et sa famille. Aussitôt une trombe s'abattit sur le porche de l'église, l'inondant. lui et les siens.

Pasteur se secoua et continua sa route. Ces mesquines tracasseries ne réussissaient pas à troubler la sérénité de son âme.

Foi chrétienne de M Pasteur

Nous lisons dans *l'Eglise Chrétienne*, journal protestant :

« Enfin, ce qu'on n'a pas dit assez et ce qu'il faut qu'on sache, c'est que dans ce siècle où l'on prétend que la science tue la foi, ce savant fut un croyant. Il a résolu dans tout, de la manière la plus pratique et la plus instructive, le problème toujours agité de la conciliation de la foi et de la science. Il a abordé toutes les questions. Il a soulevé tous les problèmes de la science et de la philosophie et il est demeuré un chrétien simple et fervent, ne craignant pas de se mettre à genoux et de prier avec la candeur de l'enfant aux pieds du Père, et de manifester sa foi. Reçu à l'Académie par Renan, il fit une profession de foi chrétienne qui eut un grand retentissement. »

Le rédacteur eût pu ajouter que non seulement M. Pasteur était chrétien, mais catholique pratiquant.





M. KRUGER

Président de la République du Transvaal.

M. Kruger est un robuste vieillard à la puissante carrure, il personifie le type du Boer dans toute sa rusticité et son énergie. Né le 23 octobre 1827 dans la colonie du Cap, Paul Kruger, appelé familièrement oncle Paul, est fils d'un fermier d'origine hollandaise.

En 1852, il contribua à la fondation de la République du Transvaal et ne tarda pas à acquérir parmi les Boers une grande influence. Il fut successivement général, membre du Conseil exécutif et vice-président ; en 1877, il déploya la plus grande énergie pour maintenir l'indépendance du Transvaal menacée par l'Angleterre, fit partie du Triumvirat formé en 1880 et coopéra à la Constitution de 1881. Élu en 1883 président de la République pour cinq ans, il fut depuis constamment réélu.

Beaucoup espèrent que ce fier patriote saura sortir victorieux des difficultés existant en ce moment entre le Transvaal et la Grande-Bretagne.

Il aurait dit, à propos de la guerre : « Jamais le monde n'aura rien vu de pareil. »

LE GÉNÉRAL DUCHESNE ET LE TE DEUM

Un mot a suffi pour réunir, comme des frères au foyer paternel, le magistrat et le peuple, les représentants de l'autorité civile et ceux de la puissance militaire. les glorieux débris de nos guerres d'autrefois qui ont versé, eux aussi, leur sang sur vingt champs de bataille, les jeunes gens, les enfants que l'on forme à l'amour du pays et qui rêvent du bonheur de mourir pour lui, tous ceux en un mot qui, ayant une patrie et un Dieu, confondent dans leur cœur l'amour de Dieu et de la patrie française.

C'est dans ce sentiment que nos vaillants soldats ont combattu à Madagascar. Ce n'est pas un vain orgueil ou l'amour homicide des conquêtes qui les y a conduits, mais le juste et légitime devoir de défendre l'honneur de la France.

En quelques mois nos vaisseaux portèrent à ces rivages lointains ces régiments d'élite qui traversèrent montagnes et marécages dans des marches régulières comme des étapes. ne s'arrêtant que pour vaincre aux jours et presque aux heures marquées à l'avance par le héros qui les commandait.

Madagascar sera comme une France nouvelle. aussi vaste qu'elle. comme elle fertile dans la plupart de ses régions. Des échanges heureux se feront entre la colonie et la mère-patrie. Elle recevra les productions d'un sol qui peut tout donner et auquel on n'a rien demandé. Elle versera en retour, au millieu

de ces populations, la surabondance de son activité.

A ces avantages matériels s'ajoutera ce qui touche plus encore un cœur français. l'honneur de travailler au développement de la civilisation chrétienne.



GÉNÉRAL DUCHESNE

Certains peuples font des colonies pour s'enrichir, et ils sourient de pitié en voyant que nous sommes des apôtres plutôt que des marchands. Nous reconnaissons, non sans orgueil, cette infériorité : c'est elle qui nous a valu de n'abriter jamais sous le

pli de notre drapeau national que le respect des vaincus et de la dignité humaine. Si nous avons un tort à l'égard de ceux que nous avons soumis et à qui nous offrons le bienfait de notre protection, c'est de les traiter trop tôt peut-être comme des égaux et de vouloir leur donner, quand ils sont trop jeunes encore pour s'en servir sans danger, tous les avantages de notre vieille civilisation.

C'est *l'illustre défaut*, a dit Bossuet, de notre caractère national tout pétri de christianisme, c'est-à-dire de générosité, d'oubli de soi-même, de charité pour le prochain portée jusqu'au sacrifice.

Les Hovas le reconnaîtront bientôt. Ils ont dû apprendre de leurs pères, depuis plusieurs siècles déjà, ce que sont les enfants de la nation très chrétienne. Des missionnaires s'étaient établis parmi eux depuis le XVII^e siècle ; ce sont eux qui leur ont fait connaître la France et la leur avaient fait aimer ; et sans l'influence néfaste des prédicants anglais, payés et soutenus par une nation que nous retrouvons dans tous les parages, rivale de notre influence, jamais Madagascar n'aurait dû être reconquis par la force : il nous aurait appartenu toujours par le cœur et par la foi.

Pourquoi faut-il que nous ayons payé cette pacifique conquête par de si douloureux sacrifices ! Beaucoup de nos enfants n'ont pu supporter les fatigues et les dangers de ces climats. Un petit nombre, (et il est toujours trop considérable !) est tombé dans les batailles, leurs mères n'ont pu leur donner le dernier baiser et la suprême bénédiction. Ils ne dormiront pas leur dernier sommeil sur la douce terre de France ; mais leur pays se souviendra d'eux et redira leurs noms avec reconnaissance.

Les âmes les plus agréables à Dieu prieront pour eux (elles l'ont déjà fait) dans les cloîtres et les couvents ; on prierà pour eux dans les familles ; on prierà pour eux dans les églises, ces maisons communes de la grande famille chrétienne, et le juste Juge leur donnera la récompense éternelle promise à ceux qui, ayant cru et pratiqué sa sainte Loi, sont tombés victimes du devoir et du dévouement.





N. D. de Grâce, protectrice de Cambrai et du Cambrésis

Une pieuse légende rapporte qu'en l'an 1338, les troupes du roi Edouard III assiégeaient Cambrai ; leur artillerie, armé nouvellement découverte, faisait rage, contre la ville ; tout à coup ils virent la Sainte Vierge planant au-dessus des remparts et recevant les boulets dans son tablier de dentelle. Le général Anglais qui avait blasphémé la Sainte Vierge et pointé vers elle une pièce de canon, fut soudain frappé de cécité. A cette vue les Anglais abandonnèrent le siège et se retirèrent.

DISCOURS DE BRUCKER

*Discours fait par Brucker à Saint-Laurent,
quelques semaines après les journées de Juin 1848.*

La seule idée de prononcer un tel discours, en un tel quartier et en un pareil moment, semblait une témérité que condamnèrent même plusieurs de ses amis. Mais Brucker avait compris qu'il y a des heures où l'audace n'est qu'un des noms du devoir : il osa et mit son projet à exécution.

Quand fut venu le jour, puis l'heure de la réunion, on vit l'église se remplir d'auditeurs à la figure et aux intentions douteuses.

Visiblement, il y avait là plus d'un combattant de la veille, qui ne songeait pas à devenir un chrétien du lendemain. C'était un brouhaha de mauvais augure, mais qui ne pouvait troubler un vieux tribun comme Brucker, habitué au tumulte des clubs.

Il se lève, et, tout d'abord, lance dans l'église cette phrase : « On ne rend pas justice à l'ouvrier.... » Déjà, ses auditeurs n'y tiennent plus, et, oubliant la majesté du lieu, éclatent en applaudissements frénétiques.

Mais, tout à coup, celui-ci change de ton, et, interrompant violemment ces terribles bravos, d'une voix de tonnerre, il crie à ses admirateurs :

« N'applaudissez pas ! Il n'y a vraiment qu'un Ouvrier au monde : c'est Dieu. Et vous ne lui rendez

pas justice. On ne rend pas hommage à l'Ouvrier. Quand on passe devant l'Ouvrier, on ne s'incline pas devant lui, on ne daigne pas lui donner un regard, on le méprise.

C'est une chose, Messieurs, qui me révolte jusque dans le plus profond de mon être, et je n'en puis être le témoin sans être profondément indigné. Non. non ! on ne rend pas justice à l'Ouvrier.

Quel est donc encore une fois cet Ouvrier auquel on ne rend pas justice ? Vous le savez bien : *c'est Dieu ! c'est le bon Dieu !*

» C'est lui qui, incomparable architecte, a de sa main toute puissante, élevé la voûte des cieux ; c'est lui qui a groupé harmonieusement les nébuleuses dans l'espace ; c'est lui qui a disposé dans l'éther l'architecture de tous les mondes ; c'est lui, c'est cet ingénieur éternel qui a fait des chemins à tous les astres, et qui leur ordonne de les suivre avec une régularité immortelle.

» C'est lui qui, sculpteur incomparable, a ciselé les astres, c'est lui qui a taillé notre terre comme un merveilleux diamant ; c'est lui qui, dans l'éternité de sa pensée et de son plan divin, a créé le modèle et arrêté la forme de tous les êtres vivants ; c'est lui qui, dans le bloc de notre chair, a sculpté le corps humain, cette statue si belle, si bien proportionnée, et qui regarde le ciel.

» C'est lui qui, peintre incomparable, a jeté sur la terre la variété des couleurs ; c'est lui qui, avec son inépuisable palette, a peint lui-même toutes les fleurs, tous les animaux et le ciel, et la terre, et l'œil humain.

» C'est lui qui a maçonné, charpenté, menuisé, tapissé, tissé, fondu, forgé tous les mondes et

surtout notre terre. Et je dis qu'on ne rend pas justice à l'Ouvrier, à l'Ouvrier par excellence. Tout à l'heure, je vous ai vus entrer dans sa maison le blasphème aux lèvres et le chapeau au front. Tout à l'heure, vous êtes passés devant son adorable tabernacle et vous ne l'avez pas salué. Tout à l'heure vous lui avez jeté, je les ai entendues, des insultes et des menaces.

C'est une chose, en vérité, qui m'a révolté dans le plus profond de mon être, et je n'ai pu en être le témoin sans être profondément indigné. Non, non, on ne rend pas justice à l'Ouvrier ! »

Rendez justice à l'Ouvrier incomparable de qui vous tenez l'être et la vie, rendez-lui vos devoirs ; vous êtes ses enfants, aimez-le comme un père, obéissez-lui comme à votre maître, et votre travail sera moins dur, vos souffrances adoucies, vos peines consolées, et votre existence toute entière soulagée et bénie !

ESSAI D'HORPHELINAT

Plusieurs familles catéziennes se trouvent dans le besoin.

La mort a passé.

Certains enfants ont perdu leurs parents ; d'autres sont privés ou d'un père ou d'une mère.

C'est une misère.

M. le Doyen, ému de ces malheurs, a résolu de donner à dîner chaque jour aux orphelins de six à dix ans, au moins pendant l'hiver.

Ce dîner aura lieu à midi chez les sœurs de la Visitation, rue du Maréchal Mortier.

Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens ; c'est à moi que vous le ferez !

(Paroles de Notre-Seigneur.)



